

PRIX D'ABONNEMENT
Franco pour la Suisse
Un an fr. 10.—
Six mois » 5.50
Trois mois » 3.—
Pour
l'Etranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne.
Pour les annonces
d'une certaine importance
on traite à forfait.
Prix
minimum d'une annonce 75 c.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à La Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

Table with 3 main sections: ABONNEMENTS ET ANNONCES, GARE DE LA CHAUX-DE-FONDS (Arrivées de, Départs pour), and ADMINISTRATION BUREAUX DE RÉDACTION.

AVIS AUX ABONNÉS

Ensuite d'arrangements pris avec MM. les dépositaires de l'Impartial, nos abonnés des quartiers excentriques, qui ne reçoivent le journal que dans le courant de la matinée, pourront désormais, s'ils le désirent, le faire chercher au dépôt le plus voisin de leur domicile. Il suffira pour cela qu'il en prévienne notre administration, qui s'empresera de transmettre à chaque dépôt à la liste des abonnés auxquels le journal doit être délivré. (Voir à la cinquième page, la liste des dépôts).

LUNDI 19 JANVIER 1891

La Chaux-de-Fonds

- Club des Gob-Quilles. — Réunion, lundi 19, à 8 1/2 h. du soir, au Quillier.
Patinage. — Le Patinoir est ouvert. Belle glace.
Evangélisation populaire. — Réunion publique, lundi 19, à 8 h. du soir (Serre 38).

La participation aux bénéfices

Nous reprenons aujourd'hui les réflexions de M. Léon Sahler sur la participation aux bénéfices, dont nous avons publié le premier article mardi dernier. Que dans cette lutte, dit-il, souvent ardente, que l'on nomme la production, on s'apitoie sur le sort d'un capital perdu, c'est ce que nous comprenons fort bien.

besoins, pourront vivre sans travail, sans se donner aucune peine! Tout esprit démocratique ne peut que se réjouir de ce double fait, car une de ses conséquences c'est une amélioration sensible dans le sort des travailleurs.

Il est non moins important de constater que les besoins de la vie sont devenus fort nombreux, très variables suivant les milieux — plus encore suivant les individus! Tel est content, chaussé de sabots, vêtu avec propreté, mais de coton grossier, nourri, comme il l'est depuis sa naissance, très simplement.

Tel autre est malheureux si son habit n'est pas en tout semblable à celui du bourgeois qu'il coudoie, s'il ne peut, à tous ses repas avoir plusieurs plats, viande, vin, sans compter le petit noir, et d'autres choses encore: le superflu en un mot, qui pour lui, a pris la place du nécessaire.

Il est donc, parmi les travailleurs, des riches et des pauvres. — Riches sont ceux qui, sur leurs salaires, trouvent à économiser. Pauvres, sont ceux dont les besoins sont toujours au-dessus de leurs ressources, quelles qu'elles soient. Ce fait ne leur est du reste pas particulier, il est des pauvres dans toutes les classes de la société et dans les positions les plus diverses. Il en sera toujours ainsi!

Au siècle passé, un économiste a prétendu et d'autres l'ont répété après lui, qu'en tout genre de travail il doit arriver et il arrive que le salaire de l'ouvrier se borne à ce qui lui est nécessaire pour sa subsistance. — Or, je tiens à le dire cette formule est manifestement fautive.

J'en faisais la réflexion tout d'abord, en voyant dernièrement dans une ville un certain nombre de femmes occupées, surveillées, travaillant sans feu, à raison de dix centimes l'heure! — Qui donc oserait prétendre que ce maigre salaire représente ce qui leur est nécessaire? — Je ne veux ni rechercher les causes de cet avilissement du prix de main-d'œuvre, ce qui, dans le cas particulier, nous conduirait trop loin, ni chercher à savoir si l'entrepreneur ne pourrait pas sans compromettre ses intérêts élever cette paie dérisoire et manifestement insuffisante! — Il y a là un problème douloureux: Qui fournit la différence entre ce que reçoivent ces ouvrières en échange de leur travail et ce qui leur est absolument nécessaire pour subsister?

Je pensais aussi au manque d'exactitude de cette formule, dans les conditions présentes, en lisant, dans ce compte rendu du congrès de la participation, la déposition de M. d'Andreeff qui s'exprime ainsi:

« Je vois que les salaires d'aujourd'hui ne répondent plus seulement aux besoins journaliers des ouvriers, mais qu'ils dépassent ces besoins et la preuve, c'est qu'on constate une certaine augmentation dans les sommes qui sont versées, soit aux caisses d'épargne, soit aux caisses de retraites. De même, les acquisitions de maisons ouvrières prouvent, par leur nombre que les salaires actuels dépassent dans une certaine mesure cette modicité de ressources dont les ouvriers pouvaient avoir à se plaindre dans les temps passés. »

C'est à un point de vue assurément très général que notre auteur se place, car, sans parler d'un manque de conduite que l'on constate assez souvent, il est beaucoup de travailleurs, qui, par des causes absolument indépendantes de leur volonté, telles que: défaut de santé, incapacité partielle, charges nombreuses, ne peuvent faire honneur à leurs affaires. Mais nous estimons que dans l'ensemble, la remarque peut être exacte pour un pays tel que la France.

Dernièrement je causais de cette situation avec un homme intelligent, fils d'ouvrier, que son travail, son savoir faire et des circonstances heureuses ont porté à une situation plus aisée. Comme sa déposition me paraît particulièrement intéressante et absolument

sincère, je crois devoir la reproduire textuellement. Voici ce qu'il me disait:

Mon père, que j'ai perdu il n'y a pas longtemps, a été ouvrier toute sa vie, il a commencé sans aucun capital, le prix de ses journées n'a jamais été bien élevé, tout en étant cependant convenable. Grâce à la mère de famille, le plus grand ordre et la plus grande économie ont toujours régné chez nous. Sauf pour cause de maladie, mon père n'a jamais manqué une journée de travail. Mon frère et moi, tous deux depuis l'âge de quatorze ans, nous avons apporté notre gain au ménage. Eh bien, en mourant, mon père nous a laissé une maison qu'il avait fait bâtir et plus d'économies qu'il n'aurait pu en réaliser s'il avait été cultivateur en possession de revenus en nature d'un bien rural de quarante mille francs. Je vous en parle en parfaite connaissance de cause, — ajoutait mon interlocuteur, — car je vois ce qui en est, devant maintenant m'occuper d'agriculture. L'ouvrier, je vous l'affirme, peut vivre avec plus de luxe, voit plus d'argent, a plus d'aisance que beaucoup de propriétaires cultivateurs. C'est auprès de ces derniers qu'il faut se rendre pour apprendre quelles sont les véritables conditions de rémunération du travail.

De tout ce qui précède, ne pourrions-nous pas tirer une nouvelle conclusion ayant trait au sujet qui nous occupe? Nous la formulons comme suit: La participation, si bienfaisante dans certaines maisons prospères, au point de vue de la formation de l'épargne ou de la réserve, n'est cependant pas absolument nécessaire au travailleur économe pour atteindre ce résultat.

Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem

Le Soir reçoit de Palestine une lettre dont nous reproduisons quelques passages. — L'hiver n'est pas seulement exceptionnel à l'Occident; de mémoire d'homme on n'a vu en Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine le thermomètre descendre aussi bas: la neige est tombée à Jérusalem, des pluies diluviennes ont détrempé les routes et causé des dégâts assez importants aux travaux du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem dont la construction se poursuit, assez avancée pour permettre d'en prévoir la mise en service à la fin de 1891 ou dans les premiers mois de 1892.

La voie est déjà préparée sur 40 kilomètres; les travaux sur les 50 derniers kilomètres se poursuivent activement; la locomotive a fait son apparition en Judée, il y en a déjà trois en service à Jaffa sur les voies qui relient la gare à l'estacade de débarquement.

Détail assez curieux, ces locomotives sont de provenance américaine. Un ingénieur de la Compagnie, questionné à ce sujet, a répondu que ces locomotives étaient considérées comme préférables et très notablement plus économiques que les locomotives européennes. Elles devront franchir en deux heures le chemin de Jaffa à Jérusalem que 40,000 pèlerins mettent chaque année trois ou quatre jours à parcourir.

Le chemin de fer devra gravir une rampe continue pendant 90 kilomètres. Jérusalem étant à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer; la voie traverse des gorges escarpées et presque désertes; par contre, dans la plaine et à ses extrémités, le nouveau chemin de fer aura à desservir une population très importante et active.

La Palestine, Jaffa, Jérusalem n'ont plus le caractère d'abandon pittoresque que les voyageurs dépègnaient il y a vingt ans; car, depuis vingt ans, la population de ces deux villes a plus que doublé. Jérusalem compte aujourd'hui plus de 50,000 habitants et Jaffa plus de 35,000. L'industrie, le commerce y ont pénétré et l'agriculture y reprend tous les droits que le passé lui assignait sous l'action énergique d'une immigration considérable dont les israélites russes et allemands constituent le principal effectif.

Les Rothschild encouragent de leurs millions cette transformation de la Terre sainte que le chemin de fer va compléter.

La Compagnie du chemin de fer est une Société ottomane dont le siège et l'administration sont à Paris sous la présidence de M. C. Collas, le grand organisateur du service des phares dans l'empire ottoman.

Le personnel de la Compagnie est en grande partie français: on rencontrait, sur le parcours du chemin de fer, ces jours derniers, l'état-major des ingénieurs sous la conduite de M. Bonnafous, ingénieur en chef des ponts et chaussées de France.

La troupe avait fort à faire pour suivre à cheval dans une boue profonde et épaisse les tranchées du chemin de fer en cours d'exécution.

On doit dans quelques semaines inaugurer la première section du chemin de fer sur environ 40 kilomètres; les rails, les traverses, le matériel, sont là, attendant les premiers beaux jours pour être mis en service.

Devait-on troubler le repos de ce pays par des locomotives? — les Turcs ont fini par le croire — et cela ne sera pas une des moindres gloires du sultan actuel que d'avoir doté l'Asie-Mineure des chemins de fer qui s'y construisent de toutes parts.

Le nouveau traitement de la tuberculose

On sait que la chèvre est réfractaire à la tuberculose. Partant de cette idée qu'ils ont à diverses reprises exposée dans des notes à l'Académie de médecine, MM. Bertin, professeur à l'École de médecine de Nantes, et Picq, directeur du service sanitaire à l'abattoir de cette ville, se sont livrés, si l'on en croit le journal le Progrès de Nantes, qui rend compte de ces travaux, à une série d'expériences tendant à établir l'influence sur les tuberculeux de l'inoculation du sang de chèvre.

L'essai a d'abord été tenté sur des lapins. Les résultats obtenus pourraient, suivant MM. Bertin et Picq, se résumer de la façon suivante:

« Le sang de chèvre transfusé au lapin lui confère au moins momentanément l'état bactéricide, grâce auquel l'organisme résiste à l'invasion du bacille, quand la transfusion a lieu en même temps que l'inoculation. Si, au contraire, la transfusion est postérieure à l'inoculation, elle permet à ce même organisme de triompher, alors que les bacilles ont déjà commencé leur action destructive. D'un autre côté, les animaux qui n'ont pas été soumis à la transfusion périssent de la tuberculose invariablement. »

Ceci étant posé, et s'autorisant d'expériences antérieures où le sang de mouton avait été transfusé à l'homme sans aucun inconvénient, MM. Bertin et Picq ont pensé qu'il était également possible, par le même procédé, de conférer cette immunité à l'homme.

La première transfusion a été faite il y a une dizaine de jours sur deux malades, un enfant de dix-sept ans environ et une femme de quarante-sept ans, présentant l'un et l'autre tous les caractères de la tuberculose. Tous deux ont ressenti une amélioration sensible, surtout l'enfant. Chez ce dernier malade, la fièvre, qui oscillait depuis plusieurs jours aux environs de 40 degrés, tomba le soir même de la transfusion à 37 degrés et ne s'écarta plus de ce chiffre d'une manière très appréciable. En même temps les crachats diminuèrent, perdirent leur aspect purulent et l'appétit réapparut.

Plusieurs autres malades ont été injectés depuis: les résultats ont été chaque fois tout aussi favorables.

La dose de l'injection serait de 30 grammes, et le lieu d'élection la région fémorale supérieure.

Nouvelles étrangères

France. — Le comte Munster, qui est actuellement à Berlin, doit rentrer lundi soir à Paris pour reprendre la direction de l'ambassade d'Allemagne.

Le comte Munster a fait lancer, pendant son absence, les invitations pour la grande réception annuelle de l'ambassade, qui aura lieu de lundi en huit, et à laquelle sont conviés les présidents du Sénat, de la Chambre, tous les ministres, les grands fonctionnaires civils et

militaires, les membres du corps diplomatique, les officiers de la maison militaire du président de la République, et les notabilités de la colonie allemande.

Pendant la soirée, il y aura un concert.

Le lendemain de cette fête, la colonie allemande célébrera le 31^e anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume II.

— On annonce que M. Santini, commissaire du quartier de la Goutte-d'Or, est révoqué de ses fonctions, pour la part qu'il a prise à l'affaire de La Saigne, en allant à Saint-Anne certifier l'authenticité de la signature d'un homme qu'il savait être aliéné.

Allemagne. — On se préoccupe beaucoup dans les régions gouvernementales, du projet de M. Liebknecht de fonder une académie socialiste à Berlin. Un député national-libéral interpellera le chancelier pour demander si le gouvernement permettra au Comité socialiste d'accaparer ainsi l'instruction publique. Le chancelier est fort perplexé, car de nombreuses sociétés religieuses et autres étant autorisées à donner des cours du soir, on ne sait comment empêcher les socialistes d'ouvrir des cours semblables.

— Le Reichstag a continué vendredi la discussion des droits sur les céréales.

M. Richter prononce un discours dans lequel il se défend de faire de l'opposition par principe. Il attaque M. de Bismarck.

On passe ensuite à l'appel nominal sur la proposition Richter et des députés progressistes et socialistes, tendant à abolir les droits sur les céréales et denrées alimentaires.

La proposition est repoussée par 210 voix contre 106.

— M. Windthorst a célébré samedi l'entrée dans sa quatre-vingtième année. Tous les journaux lui consacrent des articles élogieux et de tous côtés lui sont arrivées des félicitations. Un dîner lui a été offert dans la soirée, et un comité lui a remis 43,000 francs, montant d'une souscription pour l'achèvement de l'église Sainte-Marie, à Hanovre.

Autriche. — Avec les faubourgs suburbains, la population de Vienne sera de 1 million 320,000 personnes, chiffre rond.

Parmi les faubourgs incorporés dans la capitale, Hefnals, avec une population de 71,000 personnes, est le plus peuplé, tandis que Josephsdorf, la plus petite de ces localités, n'a que 52 habitants.

Sadoullah-Pascha, ambassadeur de Turquie à Vienne, a tenté de se suicider dans cette ville; il était atteint de mélancolie.

Le froid en Europe

Le froid devient de plus en plus intense, malgré que le soleil brille dans un ciel clair.

A Corbeil la Seine charrie sur toute sa largeur d'énormes glaçons. A Paris, elle reste prise çà et là. La cote au pont d'Austerlitz marquait à midi 0 m. 40, soit 40 centimètres de moins qu'hier.

Cette rigoureuse température est générale en France; ainsi qu'on peut le voir par les nouvelles suivantes :

Besançon, 17 janvier.

Après une journée de neige abondante, le froid intense est revenu. Le thermomètre n'était pas encore descendu aussi bas. Ce matin, il marque 13^e au-dessous de zéro.

Toulouse, 18 janvier.

Le froid a redoublé depuis trois jours. Le thermomètre est descendu à — 15 degrés à la

campagne et à — 11 degrés en ville; il fait un vent glacial du nord-ouest; la neige tombée ces jours derniers est glacée; le verglas rend le marché très difficile.

Marseille, 18 janvier.

Depuis près de vingt ans, Marseille n'avait pas éprouvé une température pareille; tous les bassins, tous les cours d'eau, tous les ruisseaux de la ville sont gelés. Encore un ou deux degrés de plus et l'hiver de 1891 n'aurait rien à envier à celui de 1871.

Lyon, 18 janvier.

Le temps est toujours très rigoureux. Le Rhône est pris vers le pont de la Guillotière sur toute son étendue, à part un chenal de deux ou trois mètres, ce qui ne s'était pas vu depuis l'hiver de 1829 à 1830. La plupart des trains ont subi hier des retards de plusieurs heures.

A Toulon et à Cannes, la neige tombe sans discontinuer depuis hier.

A Constantine, la couche de neige est épaisse de 30 centimètres.

— Les dépêches reçues des divers points de l'Algérie signalent partout les mauvais temps, un froid rigoureux, des pluies abondantes et des tourmentes de neige.

A Oran, plusieurs éboulements se sont produits; un mur de 20 mètres de long et de 15 mètres de haut s'est écroulé, détruisant plusieurs maisonnettes; deux personnes ont été blessées.

En Allemagne, la plus basse température de l'hiver a été constatée samedi matin. Le thermomètre marquait 23 degrés au-dessous de zéro.

Si, la semaine prochaine, on n'arrive pas à débloquent le port de Hambourg des glaces qui l'obstruent, les charbons manqueront.

En Espagne, les grands froids continuent. Un violent ouragan s'est déchaîné sur Madrid. Dans la province de Malaga, les chacals détruisent une grande partie des troupeaux. Les paysans sont épouvantés. La neige continue à tomber dans la province de la Corogne, où elle atteint par endroits une épaisseur d'un mètre et demi.

En Belgique, le froid a pris les proportions d'une calamité. Anvers offre en ce moment le spectacle d'Arkangel; les bassins sont gelés; l'Escaut est couvert de glaçons qui s'entrechoquent et forment en aval d'infranchissables banquises; depuis douze jours, aucun navire n'est entré à Anvers, et il y a autour des docks vingt-cinq mille ouvriers sans travail.

Aujourd'hui la mer, même devant la côte belge, offre l'aspect d'un lac gelé, les milliers de glaçons couverts de neige versés dans la mer du Nord par l'Escaut, la Meuse et le Rhin, sont venus s'accumuler tout le long du littoral, forment des banquises qui donnent l'illusion d'une croûte de glace uniforme et rendent la navigation très périlleuse.

Chronique suisse

La coopération en Suisse. — La Société coopérative suisse de Genève vient de publier son 69^e rapport, lequel témoigne de la prospérité croissante de cette institution. Le chiffre total des ventes du semestre échu au 30 septembre dernier s'élève à 440,000 francs, dont 379,634 donnent droit à un dividende de 13 %, et le reste (viande et lait) à un boni de 6 %. Le nombre des actionnaires est actuellement de 2,652, ce qui représente une population d'au moins 40,000 âmes.

La Société vient de faire construire, sur un

de « la Trinidad », le capitaine avait juré à la jeune fille qu'il ne partirait pas sans don Fernando, toutes les précautions possibles avaient donc été prises pour le salut des habitants de la ville; le gouverneur rassuré désormais sur leur sort, attendait les aventuriers de pied ferme; ils ne devaient pas tarder à paraître.

XX

L'Islet-aux-Ramiers

Montbars après avoir arrêté avec Morgan toutes les dispositions nécessaires pour l'attaque qu'il méditait, prit congé de lui et l'accompagna jusqu'à son canot; en se retournant il se trouva en face de Francœur.

« Ah ! dit-il, j'avais oublié dona Clara. — Pardon, amiral, répondit respectueusement le jeune homme, je désire vous adresser une prière. — Parlez, mon ami, dit-il affectueusement, et si cela ne dépend que de moi. — Cela ne dépend que de vous, amiral. — Alors c'est fait, il ne s'agit plus que de m'instruire de ce que vous désirez. — Amiral, vous m'avez nommé votre capitaine de pavillon ? — En effet, mais je ne l'avais fait qu'en attendant qu'il me fût possible de vous confier un commandement. — Pardonnez-moi, amiral, mais je préfère résilier entre vos mains le commandement que vous avez daigné me donner et reprendre près de vous mon poste de capitaine de pavillon. — Montbars lui jeta un regard perçant. — Vous avez un motif, n'est-ce pas ? lui dit-il. — Celui de demeurer près de vous à l'heure du danger, amiral, et l'espoir de vous être utile pendant le combat. — Le visage du jeune homme rayonnait de tant de loyauté, pendant qu'il prononçait ces simples paroles que Montbars se sentit ému. — C'est bien, lui dit-il en lui tendant la main, retournez à bord du « Tigre », annoncez à votre second que vous lui cédez le commandement et revenez ici, votre poste est toujours libre. — Oh ! merci, amiral, s'écria-t-il avec effusion. — A propos, continua Montbars, vous prendrez les malles et les coffres de dona Clara, elle demeu-

terrain spécialement acquis dans ce but, un édifice pour le service du pétrole, dans lequel toutes les précautions ont été prises pour parer aux dangers ou aux inconvénients que pourrait présenter la manutention de cette huile minérale. Le liquide passe, par le moyen d'une pompe et d'un réservoir pourvu de robinets mesureurs, des fûts d'origine dans les barettes métalliques (fermant à ressort) destinées à la vente au détail, sans être exposé un seul instant, pour ainsi dire, au contact de l'air. Le bâtiment où s'opère ce travail est entièrement construit en briques, en ciment et en fer.

Une autre innovation est la mise en vente, dans les magasins de la Société, des timbres d'épargne de 10 centimes que la Caisse d'épargne de Genève vient de créer. Quiconque se trouve avoir en poche une pièce de deux sous dont il ne sait que faire, n'a qu'à acheter un de ces timbres et à le coller sur une carte préparée à cet effet et que la Société lui délivre gratuitement. Quant la carte a reçu dix de ses timbres, son possesseur la porte à la Caisse d'épargne, laquelle le crédite aussitôt d'un franc. Cette invention est empruntée aux *Saving-Banks* anglaises.

Nouvelles des cantons

BERNE. — (Corr. part.) — Le Casino actuel de la ville de Berne va être démoli et remplacé par le bâtiment parlementaire qui reliera les deux Palais fédéraux. L'Université actuelle et le bâtiment occupé par la police sont également destinés à disparaître, et leur emplacement à être transformé en place publique formant au pont du Kirchenfeld l'entrée dont il est digne.

En attendant, l'édifice de la nouvelle Université sera érigé probablement sur le Kirchenfeld. Quant au futur Casino, il est question de l'ériger sur l'emplacement voisin de la promenade des Petits-Remparts.

GENÈVE. — Un anniversaire. — (Corresp. particulière.) — Genève, 18 janvier.

Un anniversaire ! C'en fut un, et même un joyeux anniversaire, que celui célébré aujourd'hui dimanche par un gai banquet.

Le but de cette fête, le voici : le bataillon 84 de Genève célébrait la date de l'occupation des frontières, pendant la guerre funeste de 1870-1871.

Beaucoup, hélas ! manquaient à l'appel, mais les survivants formaient heureusement la majorité.

Je suis convaincu d'intéresser les lecteurs de *l'Impartial* en leur parlant de cette fête patriotique, car il a été beaucoup question de La Chaux-de-Fonds, et en quels termes !

Jugez-en par le petit extrait suivant de la brochure écrite par M. le pasteur Chantre à l'occasion de l'occupation, et réimprimée pour la circonstance :

« Le 17 novembre 1871, nous quittons la Chaux-de-Fonds, regrettant toutefois de quitter les maisons où nous avons trouvé l'accueil le plus cordial, et nous disant : « Des bourgeois comme ceux-là, en retrouverons-jamais ? » Des réceptions si fraternelles appellent en retour une vive reconnaissance et des procédés délicats. Stupides sont ceux qui ne le comprennent pas ! »

Les participants à ce banquet ont reçu en outre une carte, gentiment illustrée, sur le dos de laquelle était imprimée une pièce de vers de M. Charles Burnet, ancien capitaine du 84^e, actuellement secrétaire du département militaire.

erra, elle aussi, sur la frégate, nos compagnons ne sont pas toujours fort aimables et je n'ai pas assez de confiance dans votre remplaçant, Alexandre Bras-de-Fer, pour la laisser à son bord.

Il fit un dernier signe d'amitié au jeune homme et entra dans sa cabine où dona Clara l'attendait.

« Madame, excusez-moi, je vous prie, si je vous ai fait si longtemps attendre, ma volonté n'y est pour rien, je vous le jure. — Prenant alors un siège, il s'assit en face d'elle. — Je le sais, monsieur, d'ailleurs rien ne me presse. — D'autant plus, reprit Montbars, que je dois vous avertir que vous ne retourneriez plus à bord du « Tigre », Francœur en a quitté le commandement pour reprendre, sur sa prière, le poste qu'il occupait précédemment près de moi; j'ai cru qu'il était plus convenable pour vous, madame, que vous restassiez auprès de moi que de retourner à bord du navire où ne connaissant plus personne, vous vous seriez forcément trouvée fort isolée. — Je vous remercie de cette attention, monsieur, répondit-elle avec émotion. — C'est la moindre des choses, et ne vaut certes pas un remerciement, madame; maintenant, si cette cabine où nous sommes vous convient, veuillez, je vous prie, la considérer, dès ce moment, comme vous appartenant; votre homme de confiance, Birbomono, logera là, à deux pas de vous, de sorte que vous l'aurez sous la main lorsque vous le désirerez. — Vous me comblez, monsieur. — Non, je fais ce que je dois, mais laissons cela, veuillez être assez bonne pour me faire connaître à quoi je puis vous être utile. — Monsieur, répondit-elle d'une voix tremblante, je suis Espagnole, vous le savez, vous faites la guerre à mes compatriotes, je voulais vous prier de ne pas être sans pitié pour eux. — Montbars fronça légèrement les sourcils. — Hélas ! madame, vous me voyez réellement désolé, car vous me demandez la seule chose justement que je ne puis vous accorder. — Oh ! monsieur, n'êtes-vous donc pas fatigué de ce nom terrible de Montbars l'exterminateur, que vous ont donné vos ennemis. — Malheureusement, madame, je ne suis pas en cause ici, les lois de notre organisation sont positives, il me faut m'y soumettre comme tout mes

En voici une strophe :

Nous avons supporté gaiement
Les longues veilles, les fatigues,
Les rigueurs d'un ciel inclément
De nos forces toujours prodigieuses.
Au bivouac, en marche, partout,
A Boncourt, à Bure, à Reclère,
On nous a vus toujours debout,
A la frontière.

Il y a eu des discours, naturellement, mais ils n'ont pas été trop nombreux.

M. Pilet, ancien commandant du bataillon, a prononcé une belle allocution terminée par le toast à la patrie.

M. le pasteur Chantre, aumônier du 84, a rappelé d'anciens souvenirs et la mémoire des morts.

M. le conseiller d'Etat Vautier, qui souhaite la bienvenue aux Genevois à leur retour de la frontière, a fait allusion à de récents événements; parlant de l'affaire Wolgemuth, qui ne fut qu'une « chicane d'Allemand », il a montré, en revanche, la France toujours vaillante, généreuse et courageuse. M. Vautier a aussi abordé la question militaire, trouvant qu'on dépense un peu trop dans ce sens, et qu'il faut aussi songer à d'autres besoins. « Nous devons être forts par notre force morale plus que par nos forces militaires », a-t-il ajouté, aux applaudissements unanimes.

Je passe sur d'autres discours, ne voulant pas fatiguer les lecteurs de *l'Impartial* par leur énumération.

J'ai voulu démontrer que les Genevois ne sont pas oublieux, et qu'ils vous ont conservé de la reconnaissance — eux que l'on dit si légers et indifférents; la réception qu'on leur a faite à La Chaux-de-Fonds en 1870 est restée gravée dans leurs cœurs.

Variété

L'hiver de 1879 à Paris

L'hiver de 1879 est surtout demeuré célèbre à cause de l'énorme quantité de neige qui tomba presque sans interruption pendant la journée du 4 et la nuit du 5 décembre, et dont le volume fut évalué pour tout Paris à quinze millions de mètres cubes. Quinze mille hommes furent embauchés pour procéder à son enlèvement; deux mille tombereaux, quatre mille chevaux furent employés à cette besogne.

On chargeait sur ces tombereaux la neige qu'on allait jeter à la Seine; cette opération se faisait du haut des ponts. La couche de glace était si épaisse qu'en certains endroits elle supportait sans se rompre des montagnes de neige s'élevant jusqu'à la hauteur du sol des quais ou des ponts. Tous les Parisiens vinrent se promener sur la Seine, dont l'aspect à cette époque était à coup sûr une des choses les plus curieuses qu'on eût vues dans la capitale.

La débâcle commença le 3 janvier et causa de véritables désastres; le pont des Invalides, que l'on reconstruisait alors, fut démoli; la passerelle que l'on avait établie à côté, pour le passage du public, fut emportée; plusieurs ponts, entre autres ceux des Arts, du Carrousel, de Solferino, de Passy, donnèrent pendant quelques jours des craintes sérieuses. La circulation y fut interrompue. De nombreuses embarcations furent mises en pièces, leurs débris étaient entraînés avec les glaçons.

C'était pour les innombrables curieux un spectacle très pittoresque, mais navrant en même temps, et qu'on ne tient guère à voir se reproduire.

frères; il nous est défendu de faire quartier aux Espagnols et de les prendre à merci.

— Mais, monsieur, presque tous vos amis font des prisonniers.

— Libre à eux de violer la loi si cela leur plaît, quant à moi je ne le saurais, par une raison toute simple, c'est que ces lois ont été faites par moi et que, par conséquent, plus que tout autre, je suis tenu de leur obéir.

— C'est bien, monsieur, murmura-t-elle avec un soupir étouffé, je n'insiste pas, que la volonté du Très-Haut soit faite, oubliez ce que je vous ai dit et pardonnez-moi d'avoir osé vous parler comme je l'ai fait.

Montbars se leva, la salua respectueusement et quitta la cabine pour remonter sur le pont.

« Mon Dieu ! murmura dona Clara en cachant sa tête dans ses mains et en se laissant aller avec désespoir sur un siège, mon Dieu ! ne suis-je pas assez punie d'un crime dont je suis innocente. Mon Dieu ! quelles douleurs me réservez-vous encore au milieu de ces hommes implacables. »

Elle s'agenouilla devant un crucifix placé par elle contre la muraille du navire et elle se mit en prière; la journée entière s'écoula ainsi pour elle; vers le soir, Birbomono en entrant avec des lumières, la trouva évanouie au pied de la croix, il l'enleva dans ses bras, la plaça sur un hamac et lui prodigua tous les soins que réclamait sa situation.

Dona Clara rouvrit les yeux, mais elle demeura sans force et presque sans courage, le désespoir l'avait brisée.

« Pauvre femme ! dit le mayordomo, » et il s'assit à quelques pas d'elle dans l'ombre, afin, si besoin était, de lui donner ses services.

Pendant toute la nuit, dona Clara pleura en silence; ce ne fut que vers le matin que, vaincue par la fatigue, elle succomba au sommeil; alors Birbomono quitta la place que depuis plusieurs heures il occupait, et il sortit de la cabine sur la pointe du pied, afin de ne pas éveiller sa maîtresse.

(A suivre.)

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL 48

CASTILLE D'OR

PAR
Gustave Aimard

— Avec vous, oui, sans vous, non. Je suis votre fille sinon par le sang, du moins par le cœur; le devoir d'une fille est de demeurer, quoi qu'il arrive, auprès de son père, je resterai donc.

Ce fut en vain que don Fernando insista pour la faire changer, elle demeura ferme et inébranlable; force lui fut enfin de consentir à ce quelle voulait.

Alors la jeune fille se leva radieuse et se jeta dans ses bras en fondant en larmes tout en le remerciant avec effusion.

« Vous souvenez-vous de mes pressentiments de ce matin, lui dit-elle avec un triste et doux sourire, croyez-vous toujours que j'étais folle. — Non, répondit-il, c'est moi qui étais aveugle; Dieu vous avertissait. »

Le lendemain au point du jour la ville était déserte.

On ne voyait plus rôder dans les rues et sur les places que quelques individus trop pauvres pour avoir rien à redouter des flibustiers et qui, par conséquent, avait jugé inutile de sortir de la ville.

Don Fernando était toujours dans la maison devant laquelle il avait fait bivouaquer les cinquante soldats que seuls il avait voulu conserver des huit cents hommes composant la garnison.

Dona Juana et na Oigala étaient installés à bord

Les poules

Quelles sont les poules que l'on doit conserver dans la ferme et celles qui doivent être mises dans le pot ?

Pour résoudre ce problème de ménage, il faut avant tout se rendre compte de ce que coûte à nourrir une volaille.

Un calcul approximatif indique que, pendant qu'elle produit cent œufs, une poule coûte pour la nourriture :

| | |
|-------------------|----------|
| Avec du blé noir, | fr. 2 86 |
| > du maïs, | > 3 25 |
| > de l'avoine, | > 3 96 |
| > du blé, | > 5 86 |

Il est nécessaire de remarquer qu'on ne peut uniquement nourrir la volaille avec des grains ; la verdure lui est indispensable ; on peut aussi lui donner quelques pâtées de pommes de terre hachées, qui réduira la quantité de blé noir et d'avoine.

On peut compter les cent œufs comme rapportant 5 francs. C'est donc un joli revenu que procure une poule, et qui ne coûte que quelques soins quotidiens pour assurer le bon état de la basse-cour.

Voici le tableau de la production d'une poule :

| | |
|-------------------------------------|--------------|
| 1 ^{re} année de naissance, | 15 à 20 œufs |
| 2 ^e » | 70 à 80 » |
| 3 ^e » | 70 à 80 » |
| 4 ^e » | 70 à 80 » |
| 5 ^e » | 70 à 80 » |
| 6 ^e » | 50 à 60 » |
| 7 ^e » | 48 à 50 » |
| 8 ^e » | 48 à 50 » |
| 9 ^e » | 4 à 10 » |

Pendant toute sa vie, une bonne pondeuse donne 400 à 500 œufs, qui se répartissent comme ci-dessus.

On voit par ce tableau que c'est une mauvaise spéculation que de garder une poule trop faible.

Chronique locale

Sursis concordataire. — On nous écrit : Le Tribunal cantonal, réuni à Neuchâtel, samedi 17 janvier, a refusé l'homologation du sursis concordataire, présenté par la maison Ditisheim frères, à La Chaux-de-Fonds ; ce refus entraîne sa faillite et d'autres déconforts. Mais la loi doit être égale pour tous, pour le riche comme pour le pauvre. Il ne suffit point de posséder des amis ou parents bienveillants et offrir des garanties, pour bénéficier d'une loi. Il faut avoir été victime soi-même pour réclamer le bénéfice du sursis, dont on abuse trop à La Chaux-de-Fonds, attendu qu'il ne devrait être réservé qu'aux victimes et rien qu'à elles. Dura lex, sed lex ! Z.

Phénomène météorologique. — On apercevait samedi soir, entre onze heures et onze heures et demie, un magnifique parasélène. Ce phénomène, très rare dans nos contrées, se produit autour de la lune, qui paraît entourée d'un grand cercle lumineux vers lequel quatre aigrettes d'une clarté intense se dirigent en partant de la lune elle-même dans le sens des diamètres vertical et horizontal. Les quatre points d'intersection des aigrettes et du cercle extérieur reproduisent l'image de l'astre argenté. Un arc d'un second cercle, adjacent au premier, s'ébauchait au-dessus de celui-ci.

Cet intéressant phénomène est dû sans doute aux cristaux de neige suspendus dans l'atmosphère.

Le froid et la charité. — Un anonyme nous apporte aujourd'hui la somme de 5 fr. destinée à ouvrir une souscription publique pour l'achat de combustible en faveur des indigents de notre ville qui souffrent des rigueurs de l'hiver. Nous avons accueilli la somme — et l'idée avec le plus vif empressement, nous ouvrons dès aujourd'hui nos colonnes à toutes les personnes qui ne demandent certainement qu'à s'y associer, et nous affectons à cette œuvre la somme de 32 fr., versée dans nos bureaux par ceux de nos abonnés qui nous ont chargés de transmettre en leur nom, à leurs amis, leurs vœux de Nouvel-An.

Nous recevrons avec reconnaissance les dons les plus modestes qu'on voudra bien nous remettre dans ce but, et nous verserons à la société des Amis des pauvres les fonds que nous aurons recueillis.

Nos lecteurs seront les premiers à se réjouir si, comme nous l'espérons, leurs généreuses offrandes atteignent un chiffre respectable.

Souscription pour l'achat de combustibles en faveur des indigents

| | |
|---|---------|
| D'un anonyme, | fr. 5 — |
| Liste suppression des cartes de Nouvel-An, par l'Impartial, | > 32 — |

Bienfaisance. — Le Bureau communal a reçu avec reconnaissance la somme de fr. 5 produit d'une collecte faite au diner de Nouvel-An de la pension Gœtz pour l'établissement des Jeunes Garçons.

Le comité des soupes scolaires a également reçu fr. 5 d'une demoiselle anonyme, plus fr. 10 provenant d'un concert organisé spontanément à la Brasserie Hauert par quelques membres de l'Union Chorale.

Il remercie sincèrement les généreux donateurs. (Communiqué.)

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 12 au 18 janvier 1891.

Recensement de la population en janvier 1890, 26,349 habitants.

Naissances

Bötschi Pauline-Elise, fille de Johannes et de Luzia, née Michel, Thurgovienne.
 Schuwey Jules-Joseph-Tell, fils de Johann et de Maria-Aline-Delphine, née Theurillat, Fribourgeoise.
 Henry Marie-Anna-Elise, fille de Elie-Louis et de Elise née Buhlmann, Neuchâteloise.
 Etienne Berthe-Ida, fille de Guillaume-Adolphe et de Constance-Ida née Jäggi, Neuchâteloise.
 Dietrich Berthe-Esther, fille de Christ et de Adèle-Virginie Silgen née Brandt-dit-Siméon, Bernoise.
 Favre Georges-Philippe, fils de Philippe et de Pauline-Emma née Perret, Neuchâteloise.
 Wyss Paul-Ernest, fils de Paul-Ernest et de Anna-Ida née Donzè, Bernoise.
 Derendinger Marguerite-Martha, fille de Adolf et de Margaritha née Urfer, Soleuroise.

Promesses de mariage

Balimann Edouard, graveur, Bernois et Nydegger Pauline, tailleuse, Bernoise.
 Sala Guiseppa-Giovanni, peintre en bâtiment, Italien et Graf Maria-Bertha, horlogère, Argovienne.
 Frey Jacob-Joseph, teinturier, Alsacien et Ducommun-dit-Verron Emilie-Laura, fille de magasin, Neuchâteloise, tous deux à Mulhouse.

Mariages civils

Droz Fritz-Louis, menuisier, Neuchâtelois, et Schneider Anna-Maria, horlogère, Bernoise.
 Lüthi Ulrich, monteur de boîtes et Bandelier née Furimann Rosina, sertisseuse, tous deux Bernoise.

Décès

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière.)
 18261. Jacot-Ulysse, veuf de Rosina née Hofer, Neuchâtelois et Bernois, né le 22 mars 1813.
 18262. Simon Jean, Bernois, né le 10 janvier 1891.
 18263. Bachert Marie-Léa, Bavaoise, née le 20 novembre 1890.
 18264. Bovet Oscar-Henri, fils de Aimé et de Katharina-Frieda née Hurst, Fribourgeois, né le 27 mai 1888.
 18265. Perrette Georges-Armand, fils de Armand-Joseph et de Anna née Hofmann, Français, né le 7 janvier 1889.
 18266. Lardon Irène, Bernoise, née le 19 décembre 1890.
 18267. Rauss née Perrelet Elise, épouse de Louis, Neuchâteloise, née le 24 septembre 1815.
 18268. Schildt née Py Célestine-Henriette, veuve de Ulysse-Victor, Française, née le 24 août 1830.
 18269. Perret Rosa-Ida fille de Fritz et de Mélanie-Fanny Dessales, Neuchâteloise, née le 26 février 1867.
 18270. Elser George, fils de Joseph et de Susanne Chédal, Saint-Gallois, né le 19 mai 1855.
 18271. Blanc Paul-Emile, fils de Jules-Alexis et de Magdalena von-Gunten, Neuchâtelois, né le 20 janvier 1878.
 18272. Quartier-dit-Maire née Robert Mélanie, veuve de Frédéric-Louis, Neuchâteloise, née le 13 juin 1813.
 18273. Hurni née Mori Magdalena, veuve de Johann Markus-Heinrich, Bernoise, née le 2 juin 1811.

Faits divers

Quatrième centenaire de Christophe Colomb. — Le pape vient d'approuver le programme présenté par une fédération catholique des républiques américaines pour la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Les diocèses américains offriront une couronne d'or et de pierres précieuses à la reine-régente d'Espagne, en souvenir et remerciement de la couronne dont se priva la reine Isabelle la Catholique pour couvrir les frais de l'expédition du grand Génois.

Un sanctuaire splendide sera élevé à Valladolid, à l'endroit où Christophe Colomb est mort. Un grand pèlerinage aura lieu à Palos-de-Mogner, où s'embarqua le célèbre navigateur.

Bibliographie

Musée neuchâtelois. — Recueil d'histoire nationale et d'archéologie. Organe de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel, 23^{me} année. — Sommaire la livraison de janvier 1891 :
 A nos lecteurs. — Célestin Nicolet, 1803-1874 (avec portrait, par L. Favre (suite)). — Souvenirs d'un jeune Zurichois, pensionnaire à Neuchâtel, en 1806, par Victor Humbert. — Recherches sur les exécuteurs des hautes-œuvres à Neuchâtel, étude documentaire,

par Maurice Tripet (suite). — Odyssée d'un vieux bahut, par Alfred Godet.

Prix de l'abonnement : fr. 8 par an, franco pour toute la Suisse. — Union postale, fr. 40. — Abonnements par la poste : 40 centimes en sus.

On s'abonne chez H. Wolfrath et C^{ie}, imprimeurs-éditeurs, 3, rue du Temple-Neuf, Neuchâtel.

Neige d'Avril. — Poésies de Al. Bachellet, avec une lettre de M. Elie Ducommun. — J. Kretz, imprimeur-éditeur, Moudon, 1891. Prix 2 fr. 50.

Premier amour de l'adolescence, tendresses éphémères de la vingtième année, variations étincelantes brodées sur des thèmes de fantaisie ; souvenirs d'enfance, glas des amours défuntés, envolées « aux pays bleus du rêve » voilà ce qu'est *Neige d'Avril*.

Justifiant les lignes élogieuses de M. Elie Ducommun, *Neige d'Avril* est un livre que voudront lire tous les amants de beaux vers, un livre qui plaira aux femmes surtout, à qui il est destiné tout spécialement.

Nous citerons entre autres pièces : *Le Verne, La Nuit, Nuit de Décembre, Thérèse, Vieilles guitares, Nuit bretonne, Sitio*.

Magré le prosaïsme de notre époque, peut-être même pour ce motif, on s'intéresse encore à la poésie, et elle n'est pas plus prête à mourir que l'amour lui-même, qui, sous toutes ses formes, l'inspire et la vivifie. A ceux qui en douteraient nous conseillons la lecture de *Neige d'Avril*. X.

Journal des Dames, n° 3.

Sommaire : A ma fille, poésie, par Juste Olivier. — Causerie, par Berthe Vadier. — Nos ennemis, par Mme Imbert. — Lettre de Paris, par Orchidée. — Fontluce (suite), par Léon de Tinseau. — Les amours d'Annette (suite), par H. D. — Mme de Staël et son salon de Coppet (suite), par Raoul Snell. — Recettes. — Nos concours. — Solutions du n° 1.

Demander un numéro spécimen gratis et franco à l'administration du *Journal des Dames*, à Genève.

Dernier Courrier et Dépêches

Genève, 18 janvier. — (Dép. part.) — La rade était aujourd'hui entièrement gelée. Beaucoup de personnes l'ont traversée dans toute sa largeur, des Eaux-Vives aux Pâquis.

Quelques accidents s'étant produits, le Département de justice et police en a fait interdire l'accès aux curieux.

Une foule considérable n'a cessé de stationner sur les quais et les ponts pour contempler ce spectacle si rare de la rade entièrement gelée.

Metz, 18 janvier. — Le train omnibus de Metz à Sarrebourg a déraillé ce matin à 6 h. 40, à la sortie de la gare de Remilly, par suite d'une fausse manœuvre de l'aiguilleur.

La locomotive est tombée dans le remblai. Le mécanicien a été tué et le chauffeur a été mortellement blessé.

Il n'y a pas eu d'accident de voyageur. La circulation est rétablie.

Londres, 18 janvier. — Une collision a eu lieu hier à Glasgow entre la police et les grévistes. Un constable a été grièvement blessé.

La compagnie North-British-Railway persiste cependant à subordonner la reprise des négociations à la reprise des travaux, sans conditions pour les ouvriers. Ces derniers murmurent contre de pareilles exigences.

Lima, 18 janvier. — Un manifeste du président du Chili doit paraître incessamment. Il déclarera que le Congrès a violé la Constitution en refusant de voter le budget de la loi militaire et proclamera l'état de siège. Il ajoutera aussi que le président prendra dorénavant le pouvoir suprême, résolu qu'il est de le garder jusqu'après les élections.

(Service télégraphique de L'IMPARTIAL.)

Genève, 19 janvier. — Dans sa séance extraordinaire, le Conseil d'Etat vient de décider, vu la persistance et l'intensité du froid, de faire chauffer le bâtiment électoral, de le mettre à la disposition du public, et de faire délivrer aux nécessiteux des bons de soupe et de boissons chaudes.

Rome, 19 janvier. — Le cardinal Mermillo a été nommé protecteur de la congrégation Jésus Marie.

Palerme, 19 janvier. — Ensuite du froid la toiture de l'hôpital s'est effondrée ; plusieurs malades sont blessés.

Vienne, 19 janvier. — Sadullah Pacha est mort des suites de sa tentative de suicide.

Livourne, 19 janvier. — De nombreuses bombes de dynamite ont fait explosion devant des maisons particulières. La police a fait de nombreuses arrestations.

Bruxelles, 19 janvier. — Le bourgmestre a autorisé la manifestation organisée pour demain.

Paris, 19 janvier. — Le froid augmente d'une manière inquiétante. On craint que le combustible ne manque.

PASSE-TEMPS

N° 444. — ANAGRAMME

En premier lieu, je suis à craindre assurément Remuante et couchée, et point du tout marcheuse, Je ne suis point oiseau, mais chante constamment ; Je ne m'habille pas et je suis très charmeuse.

En repos rarement, jamais je ne m'assieds. Des hommes je recherche avidement l'hommage Et je n'en saurais voir se jeter à mes pieds. J'ai la peau toujours fraîche et suis toujours en nage.

Mes six pieds déplacés, je suis produit naissant Dans les sombres forêts. Selon les entrefaites, Je suis liquide et brûlé ou suis un corps cassant. J'apparais et je meurs dans les nocturnes fêtes.

Sous mon troisième aspect, je qualifie un front, Un esprit comme un temps. On me dit pour can- [dide,

Paisible, heureux ou clair. Quand le soleil se fond A l'Occident, je suis une vapeur humide.

Prime : « Un joli Porteplume ».

N° 443. — MOT EN FLÈCHE (solution.)

P
O
R
T
P
R
O
U
E
C
E
S
S
C
I
L
D
R
O
I
T
L
A
I
N
E
U
X

Solutions justes :

Un artilleur. — F. B. — Martha, Buttes. — La Sueur, Buttes. — 1-2-20, Saint-Imier. — Z. P. — J. B. B., Renan. — Cendry.

La prime est échue par le tirage au sort à La Sueur, Buttes.

Les solutions ne sont reçues que jusqu'au jeudi soir.

Liste des MARCHANDS-HORLOGERS actuellement à LA CHAUX-DE-FONDS à l'Hôtel de la FLEUR DE LIS :

Liste dressée Lundi 18 Janvier, à 5 h. soir Kahn frères, New-York et Genève. — Philippe Cohn, Vienne. — Traugott, Francfort-s/M. — Zivy, Paris.

BANQUE FÉDÉRALE, Chaux-de-Fonds

COURS DES CHANGES, le 20 Janvier 1891.

| | TAUX de l'escomp. | Courte échéance | | Trois mois | |
|----------------------|-------------------|-----------------|--------|------------|-------|
| | | demande | offre | demande | offre |
| France..... | 3 | 100.— | 100.— | 100.— | — |
| Belgique..... | 3-3/4 | 100.— | 100.— | 100.— | — |
| Allemagne..... | 4 | 124.15 | 124.25 | 124.40 | — |
| Hollande..... | 4 1/2-5 | 209.40 | 209.40 | 209.40 | — |
| Vienne..... | 4 1/2 | 220.— | 220.— | 220.— | — |
| Italie..... | 6 | 98.60 | 98.70 | 98.70 | — |
| Londres..... | 4 | 25.23 | 25.25 | 25.25 | — |
| Londres..... | chèque | 25.25 | — | — | — |
| Russie..... | 5 | 96.— | 96.— | 96.— | — |
| BBque Français | p 100 | 100.— | — | — | — |
| BBanque Allemands | p 100 | 124.10 | — | — | — |
| 20 Mark or..... | p 100 | 24.80 | — | — | — |
| B-Banque Anglais.. | p 100 | 25.20 | — | — | — |
| Autrichiens..... | p 100 | 230.— | — | — | — |
| Roubles..... | p 100 | 2.80 | — | — | — |
| Dollars et coup..... | p 100 | 5.10 | — | — | — |
| Napoléons..... | p. 20 fr. | 100.40 | — | — | — |

Escompte pour le pays 4 1/2 à 5 %.

Tous nos prix s'entendent pour du papier bancaire et ne sont valables que pour le jour de leur publication, sous réserve de variations importantes.

Nous sommes donneurs d'Obligations 4 % de notre Banque à 5 ans et 3 mois en appoints de 4000 fr. et 5000 francs avec coupons annuels au 31 juillet.

Nous donnons tous nos soins aux ordres de Bourse qui nous sont confiés.

Nous donnons, sans frais, des délégations à trois jours de vue sur nos Comptoirs en Suisse, Berne, Bâle, Genève, Lausanne, Lucerne, St-Gall, Sion et Zurich, et des chèques au cours du jour sur notre Succursale de Paris.

Si vous ne digérez pas

l'huile de foie de morue, prenez le **Dépuratif GOLLIEZ** au brou de noix phosphatés et 1^{er} apprécié depuis 16 ans et recommandé par de nombreux médecins. — En flacons de 3 fr. et de 5 fr. 50 ; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. 13855-12
 Vente en gros : **Pharmacie GOLLIEZ, Morat.**

Ce qui fait le succès

aujourd'hui croissant du **Cognac ferrugineux de W. BECH, pharmacien**, et le motif pour lequel tous ceux qui l'ont utilisé le préfèrent aux autres produits de ce genre, c'est sa préparation soignée, à l'aide de matières de qualité supérieure et qui en fait le plus efficace et le meilleur des fortifiants et reconstituants en général pour toutes les personnes faibles, anémiques, convalescentes, etc.

Fr. 2.50 le demi-litre, 5 fr. le litre. 13480 8°
 En vente à la Pharmacie W. BECH, Place Neuve La Chaux-de-Fonds, et dans toutes les pharmacies

« Nous prescrivons volontiers le sirop de chloral de Follet qui, étant composé avec du chloral de fabrication française, présente des garanties de pureté qu'on ne saurait attendre du chloral du commerce en général.

« Le sirop de Follet est la meilleure forme d'administration du chloral ; sa conservation est parfaite et, ainsi conseillé, il n'irrite point l'estomac. » (Extrait du *Formulaire de Thérapeutique*) 581

Bouxkin, Halblein, Drap d'Etain

pour habits d'hommes et de garçons à 2 fr. 75 le mètre jusqu'à 8 fr. 45, garanti pure laine, décati et prêt à l'usage, 140 cm de largeur. Expédition directement aux particuliers en mètres seuls et pour habits complets par la maison **Gettinger & Co, Centralhof, Zurich.**

P.-S. — Envoi d'échantillons de nos collections riches par le retour du courrier franco. (1) 13424

LIBRAIRIE A. COURVOISIER

PLACE DU MARCHÉ, LA CHAUX-DE-FONDS

Art d'élever les oiseaux en cage et en volière, avec gravures. Prix : 2 fr. 25.

Petit guide de l'hygiène et du bien être. Volume indispensable dans toutes les familles. Prix : fr. 1.—

La cuisinière des ménages ou manuel pratique de cuisine, illustré de 217 figures, très complet. Prix : fr. 3.

La cuisinière modèle, ou l'art de faire une bonne cuisine avec économie, orné de figures, par Mme Gabrielle. Prix : 2 fr. 25.

La cuisinière de tous les jours, méthode pour faire une cuisine simple et peu coûteuse, illustrée, par Mme Thérèse Provençe. Prix : 1 fr. 20.

La Cuisinière suisse, nouveau manuel de cuisine, par M^{me} J.-L. Ebert.

La cuisinière bourgeoise, par Mme Rytz, volume relié le même en langue allemande. Prix : 4 francs.

La cuisine pratique, par Maillard, chef de cuisine, volume relié. Prix : fr. 3.50.

Le Livre de la ménagère, contenant des recettes de verser, conserver, liqueurs, confitures, pâtisserie orné de gravures. Prix : 2 fr. 50.

Le Pâtissier des ménages, recettes de pâtisserie, glaces, sirops, confitures, etc. Prix : 2 fr. 75.

Le Jardinier pratique, guide pour la culture de toutes les plantes et arbres utiles ou agréables; un fort volume avec gravures. Prix : 3 fr. 25.

Le Jardinier des dames, ou l'art de cultiver les plantes d'appartement, de fenêtres et de petits jardins, avec gravures. Prix : 2 francs.

Le Jardinier des petits jardins, indiquant la manière de cultiver toutes les plantes potagères, la greffe et la taille des arbres fruitiers, etc., un fort volume avec gravures. Prix : 2 francs.

Le vétérinaire pratique, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, à la bergerie, à la porcherie à la basse-cour, par Hocquart. Prix : 2 fr. 50.

Le langage des fleurs, beau volume illustré d'un grand nombre de gravures coloriées et noires. Prix : 2 fr. 50.

Le même avec gravures noires, Prix : 1 fr. 50 cent.

Le menuisier pratique, traité complet de la profession de menuisier, avec un grand nombre de gravures. Prix : 3 fr.

Nouveau livre de compliments en vers et en prose, pour le jour de l'an et les fêtes, par M^{me} Fleumentin. Prix : 1 fr. 75.

Traité de la chasse, en tous genres. Prix : 2 fr. 25.

Traité de la pêche, à la ligne et au filet, dans les rivières et les lacs. Prix : 2 fr. 25.

Petite académie des jeux, contenant la règle de tous les jeux de cartes, avec de nombreux exemples. Prix : 60 cent.

Ce que l'on voit dans la main, Chiromancie ancienne et moderne. Prix : 1 fr. 50.

L'oracle des dames et des demoiselles, répondant sur toutes les questions qui intéressent les femmes. Prix : 60 centimes.

Le même plus complet. Prix : 1 fr.

Le petit secrétaire galant, recueil de lettres, suivi des conseils pour faire un bon mariage et d'un guide pour les formalités et les cérémonies. Prix : 60 cent.

Le secrétaire galant, contenant des modèles de déclarations et des conseils pour faire un bon mariage, par L. Joliet. Prix : 1 fr. 20.

Manuel du capitaliste, ou comptes faits d'intérêt; pour toutes sommes et tous les taux, avec notice sur les comptes courants, etc., par Bonnet. Prix : 2 fr. 75.

L'Avenir dévoilé par les cartes, contenant la divination par les cartes, les différentes manières de les tirer, les réussites, le grand jeu, l'explication des songes par les cartes. Prix : 1 fr. 75 cent.

La clef des songes, ou interprétation des visions. Prix : 60 centimes.

Le même plus complet, suivi du traité de deviner les passions par l'inspection du crâne et des grains de beauté. Prix : 1 fr.

La petite poste des amoureux, nouveau secrétaire galant, illustré de 150 dessins, par Grévin. Prix : 2 fr.

Le petit secrétaire de tout le monde, ou la correspondance usuelle. Prix : 75 cent.

Le secrétaire pratique, contenant des instructions sur le service des postes et télégraphes et des modèles de correspondance. Prix : 1 fr. 20.

Le secrétaire de tout le monde, correspondance usuelle, nouvelle édition terminée par un cours de comptabilité. Prix : 2 fr. 25.

Les usages du monde, le savoir vivre et la politesse, au dehors et chez soi, suivi du guide pour la danse du cotillon. Prix : fr. 1.50.

Le Salon des jeux, règle et description de tous les jeux de cartes, ainsi que de dominos, de trictrac, de dames, d'échecs et de billard. Prix : 2 fr.

Enseignement théorique de l'horlogerie

PAR
Joseph RAMBAL, horloger-régleur,
professeur à l'École d'horlogerie
de Genève.

Notions générales (Cours préparatoires) suivies d'une annexe historique des progrès accomplis dans la mesure du temps.

Se recommande à tous les horlogers et aux personnes s'intéressant à l'horlogerie.

NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

OU
Dictionnaire universel de la langue française

Répertoire encyclopédique
des lettres, de l'histoire, de la géographie, des sciences, des arts et de l'industrie,

CONTENANT

- 1° La nomenclature la plus riche que l'on puisse trouver dans un dictionnaire;
- 2° L'étymologie de tous les mots de la langue d'après les recherches les plus récentes de la philologie;
- 3° La prononciation de tous les mots qui offrent quelque difficulté sous ce rapport;
- 4° L'examen critique et raisonné des principaux dictionnaires, tels que ceux de l'Académie, de Littré et de Larousse;
- 5° La solution de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de style, appuyée sur l'autorité des auteurs les plus estimés;
- 6° La Biographie des personnages les plus remarquables de tous les pays et de tous les temps;
- 7° Les noms de tous les peuples anciens et modernes, de tous les souverains, des institutions publiques, des ordres monastiques ou militaires, des sectes religieuses, politiques, philosophiques; les grands événements historiques, sièges, batailles, etc.;
- 8° La géographie ancienne et moderne, physique et politique.

PAR
BESCHERELLE AINÉ

Quatre beaux volumes reliés. Facilités de paiement.

Expédition par retour du courrier, contre remboursement ou envoi d'un mandat-postal.

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION

pour la Chaux-de-Fonds.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

MM. les actionnaires de la Société de Construction pour la Chaux-de-Fonds sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le **lundi 9 février 1891**, à 2 heures après midi, à l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds.

Les détenteurs d'actions au porteur devront pour pouvoir assister à cette assemblée, faire dépôt de leurs titres avant le 1^{er} février 1891, à la Caisse de la Société rue Fritz Courvoisier 9.

Conformément à l'art. 641 du Code fédéral des Obligations, le Bilan, le compte de profits et pertes, le rapport des contrôleurs seront à la disposition des actionnaires à la Caisse de la Société dès le 31 janvier 1891. 321-2

ORDRE DU JOUR

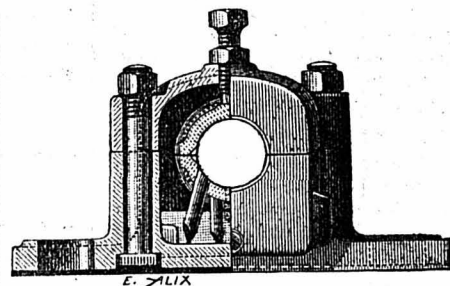
1. Rapport du Conseil d'administration et des contrôleurs sur l'exercice 1890;
2. Fixation du dividende pour 1890;
3. Nomination de la série sortante des membres du Conseil.

La Chaux-de-Fonds, le 10 janvier 1891.
Le Conseil d'administration.

ATELIER DE CHAUDRONNERIE

SALM-NOSÉDA, r. de l'Industrie 18, Chaux-de-Fonds
Même maison au Locle.

A dater du 15 janvier, ouverture de la Succursale de la Chaux-de-Fonds. —
Entreprise de tous les travaux en cuivre et fer battu. Toutes les semaines, **Étamages soignés.** Ouvrage fidèle et prompt livraison.
Assortiment de **Bouilloires** en cuivre pour monteuses de boîtes et rhabilleurs.
Grenaille de cuivre chimiquement pur pour alliage. 329-6



Fabrique d'HUILES et GRAISSES
J. LAMBERCIER & Co, GENEVE
Fournitures pour usines. 12752-4

Paliers - Graisseurs
pour transmissions,
le meilleur et le plus économique de tous les systèmes connus. Catalogue illustré gratis et franco sur demande. —
Dépositaire à la Chaux-de-Fonds, M. F. ORTLIEB, constructeur-mécanicien.

Pour faire de la publicité avantageuse dans le canton de Vaud
adressez-vous à la

FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Fondée en 1764
paraissant tous les jours, sauf le dimanche, en 6, 8, 10 et 12 grandes pages, avec un résumé complet de nouvelles et de nombreuses variétés.
Le plus ancien des journaux vaudois, le meilleur marché et de beaucoup le plus répandu à Lausanne et dans les districts voisins.

Abonnements d'annonces avec des réductions 10, 20 et 30 % suivant l'importance.
— PRIX DE L'ABONNEMENT: Trois mois, 3 fr. — Six mois, 5 fr. 50. — Un an, 10 fr. — Rendu franco dans toute la Suisse. 3650-42

Liquidation de tous les
**ÉPHÉMÉRIDES, GRANDS AGENDAS, AGENDAS DE
POCHE, CALENDRIERS DE CABINET,
Calendriers de bureaux, Almanachs,**
restant en magasin

— **LIBRAIRIE A. COURVOISIER** —
place du Marché

Schweizerische Fliegende Blätter liegen in allen besseren Hotels und Restaurants auf. Preis nur Fr. 1.50 pro Quartal (13 Nummern). Probenummern gratis. Man verlange ausdrücklich die
Schweizerischen Fliegenden Blätter
9702-20 in Bern.

CAFÉ DE L'ÉCUSSON FÉDÉRAL
5, rue de la Boucherie 5.
TOUS LES SAMEDIS SOIRS
SOUPER AUX TRIPES
Tous les lundis,
Gâteau au fromage. — Fondues à toute heure. — Salle de billard au premier étage.
14416-1 GENTON-TOGNETTI.

La Famille

Maison hospitalière pour jeunes filles
— **Mädchenheim** —
41, rue de la Demoiselle 41, au rez-de-chaussée

Cet établissement offre :

- 1° Aux domestiques, ouvrières, écolières et apprenties, un intérieur agréable qui remplace la famille.
- 2° Aux maîtres des domestiques recommandables.

Le prix de la pension est pour les domestiques de 1 franc par jour.
Le prix de la pension est pour les domestiques à former de 30 fr. par mois.
Le prix de la pension est pour les pensionnaires travaillant au dehors de fr. 35 par mois.

Pour tout placement ayant abouti les maîtres paient 2 francs.
Pour tout placement ayant abouti, les domestiques paient 1 franc.

Les jeunes filles qui ont des parents ou des amies dans la localité peuvent avec la permission de la Directrice visiter le dimanche, et celles qui sont étrangères trouvent à LA FAMILLE la récréation nécessaire.
10099-3 LE COMITÉ

AU MAGASIN DE COUTELLERIE J. Betschen Passage du Centre

Grand et beau choix d'objets utiles, tels que :
SERVICES DE TABLE, modèles riches et variés, avec écrin.
SERVICES A DESERT, id. id.
SERVICES A DÉCUPER, id. id.
Pochons, cuillers, fourchettes en métal blanc, argenté et alfenide.

Services pour enfants.
Services à salade.
Stahls de cuisine.
Stahls de table.
Pinces et Crochets à Champagné.
Canifs pour écoliers.
Couteaux de toilette.
Rasoirs anglais.

Tire-bouchons 20 modèles différents.
Manches à gigot.
Battes-cotelettes.
Couteaux à pain. 13909
Couteaux à fromage.
Fourchettes à escargots.
Casse-noisettes.
Cure-dents.
Ciseaux fins.

Beau choix de couverts de voyage très pratiques, étuis fantaisie avec ciseaux.
Tondeuses pour les cheveux, Balances de ménage.
Le tout marchandise garantie de première qualité.

PATINS PATINS

Premier prix à toutes les Expositions

BITTER FERRUGINEUX

de
AUG.-F. DENNLER
Interlaken.

Les propriétés remarquables du **Bitter stomachique** de Aug.-F. Dennler d'un usage déjà si général, jointes aux vertus vivifiantes des **principes ferrugineux**, font de ce **Bitter ferrugineux** un remède inappréciable contre la maladie de notre siècle :
18596-4

L'appauvrissement du sang.
Dans les diverses phases de ce mal, malheureusement si répandu, de même que pour la **chlorose (les pâles couleurs)**, le **manque de forces**, le **dépérissement**, l'**anémie**, les **premiers symptômes de consomption**, les **convalescences lentes**, etc., on peut en toutes confiance faire usage du **Bitter ferrugineux Dennler**.
Dépôts : Pharmacies Bonjour, D^r Bourquin, Gagnebin, Parel, Monnier, Boissot; Droguerie Stierlin et Perrochet, la Chaux-de-Fonds. m-111-ad

LIQUIDATION DE PSAUTIERS

La Librairie A. Courvoisier
à l'honneur d'informer le public et plus spécialement les personnes dont la vue est faible qu'il lui reste un solde de **Psautiers grand format**, en reliures de tous genres, qui seront vendus à des prix exceptionnellement bas.

Terrains à vendre

A vendre à la Chaux-de-Fonds :
1° Des terrains situés à la rue de la Demoiselle, entre les rues montantes de l'Ouest et du Balancier ;
2° A la rue du Progrès, le terrain adjacent à la maison de M. J. Parel.
Pour les conditions, s'adresser à M. S. PITTEB, architecte (maison du Cercle du Sapin). 10830-32

En cours de publication :

DICTIONNAIRE FRANÇAIS ILLUSTRÉ des Mots et des Choses

par MM. LARIVE et FLEURY.

Orné de 3000 gravures et de 130 cartes tirées en deux teintes.

On peut souscrire au prix à forfait de 50 francs pour la Suisse, — 65 francs pour les membres de l'enseignement, — (quel que soit le nombre de livraisons) payables par traites mensuelles de 10 fr. — Diminution de 2 fr. 50 pour paiement au comptant. — Envoi de spécimens et bulletins sur demande. 9084-494

Librairie G. CHAMROT, rue des Saints-Pères 19, PARIS.

Attention ! On demande la pension pour une enfant de 10 mois chez des personnes très recommandables. — Déposer les offres, sous initiales E. A., au bureau de l'IMPARTIAL. 416-1

Domaine

Pour le 23 avril prochain, à louer un beau domaine, situé à 50 minutes de la Chaux-de-Fonds, d'une contenance de 25 poses environ de bonnes terres et comprenant une maison en parfait état d'entretien avec fontaine jaillissante. 286
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Reçu un nouvel envoi de beaux
CANARDS SAUVAGES
de 2 fr. 50 à 3 fr. la pièce.

Sarcelles doubles
à 2 fr. la pièce.

Bécasses
à 3 fr. 50 la pièce.

Au magasin de Comestibles
CHARLES SEINET
501 10, place Neuve.

elles ne tardèrent pas à voir apparaître l'officier dont elles étaient venues solliciter la commiseration.

A son aspect Hélène se leva pâle et frémissante ; elle avait reconnu Georges de Valbrun.

— Vous ici ! mademoiselle, dit-il en lui tendant la main ; je ne pouvais croire ce que j'entendais, car je m'attendais bien peu à un tel bonheur.

La jeune fille était tremblante et maudissait plus que jamais l'idée qu'avait eue Mlle Dorsay de l'amener dans cette maison.

— Monsieur, lui dit-elle, ma surprise est grande à moi aussi, car je ne croyais certes pas vous rencontrer ici. Je venais pour parler à un officier dont j'ignorais le nom. La personne qui m'accompagne est beaucoup mieux que moi au courant de l'affaire dont il s'agit ; elle va vous l'expliquer.

La gouvernante s'empessa de prendre la parole ; elle raconta minutieusement l'incident en question, puis termina par une pëdoration émouvante en réclamant pour le soldat l'indulgence du capitaine.

— Il me semble, ajouta-telle, que notre tâche est bien facilitée ; je vois que la comtesse d'Allaire n'est pas une inconnue pour vous ; aussi vous tiendrez sans nul doute à lui être agréable.

— Soyez-en persuadée, mademoiselle, reprit le jeune officier avec expression ; son protégé devient le mien, et, après tout, le pauvre garçon n'est pas coupable ; il a cédé à une impulsion qui lui fait honneur. Par respect pour les droits de la discipline, il doit être puni ; mais vous pouvez le rassurer entièrement, car la punition sera des plus légères.

— Merci, monsieur ! s'écria vivement Mlle Dorsay, combien vous êtes bon et généreux ! Nous allons retourner à Allaire, et je veillerai moi-même à ce que notre protégé se mette en route sans tarder.

Les deux dames se levèrent alors pour se retirer.

— Hé quoi ? fit Georges tristement, vous partez déjà ? Vous habitez donc le château d'Allaire, mademoiselle, continua-t-il en s'adressant à Hélène ; est-ce que la famille de votre tuteur vous y a accompagnée ?

— Non, monsieur, reprit la jeune fille, j'ai cessé d'habiter avec M. de Lesparre.

— Me permettez-vous d'aller vous présenter mes hommages ?

Cette demande bouleversa Mlle d'Allaire ; mais la politesse ne lui permettait pas de refuser ; d'ailleurs c'eût été avouer qu'elle aimait toujours celui qui l'avait si vite oubliée ; sa fierté se révoltait à cette idée.

— Je vous recevrai très volontiers, reprit-elle, et vous me ferez grand plaisir d'amener également la comtesse de Valbrun.

— De quelle comtesse voulez-vous parler ? reprit Georges, vivement surpris.

— N'êtes-vous pas marié ?

— Nullement, mademoiselle, et il n'en a jamais été question.

— Je l'avais entendu dire, pourtant.

— C'était une nouvelle fausse, entièrement fausse.

La lumière se fit aussitôt dans l'esprit d'Hélène.

Ce prétendu mariage n'était autre chose qu'une invention de M. de Lesparre et Georges était libre encore.

A cette pensée, une expression radieuse éclaira son visage, et M. de Valbrun comprit qu'il était toujours tendrement aimé.

La présence de Mlle Dorsay gênait leurs épanchements, leurs confidences ; ils se séparèrent avec le doux espoir de se revoir bientôt.

Dès le lendemain Georges se présentait au château d'Allaire. Le jeune homme peignit avec émotion ses regrets et son amour.

Sa cause était gagnée d'avance ; Hélène mit sa main avec ravissement dans la main loyale qui lui était tendue.

Elle n'avoua jamais toute la vérité à M. de Valbrun ; mais, en voyant sa profonde antipathie pour M. de Lesparre, il devina que celui-ci, pour les séparer l'un de l'autre, avait eu recours à quelque odieuse machination.

Quand il essaya d'aborder ce sujet avec sa jeune compagne, elle parut éprouver une impression si pénible qu'il lui fallut bien garder le silence à cet égard.

Il en eût coûté cruellement à Hélène de faire savoir à M. de Valbrun jusqu'à quel point son tuteur avait été vil et infâme. Elle craignait d'ailleurs que Georges ne voulut lui demander compte de ses odieuses calomnies.

M. de Lesparre ignore toujours comment sa trame avait été déjouée ; il était loin de soupçonner qu'une voix d'outre-tombe s'était élevée pour dévoiler la fausseté de ses perfides accusations.

Plusieurs fois il rencontra dans le monde les jeunes époux heureux et souriants. Il courbait la tête sous le poids de sa propre indignité, et se demandait quel singulier hasard avait pu rapprocher ces deux êtres si bien faits l'un pour l'autre, et qu'il avait voulu à tout prix désunir.

VIRGINIE NOTTRET.

FAITS DIVERS

L'actinomyose. — L'Amérique du Nord est en train de gratifier l'Europe d'un fleau presque inédit, l'actinomyose, caractérisé par la présence d'un parasite qui détermine d'abominables abcès du cou et de la mâchoire, détruisant les muscles, altérant les os, déchaussant les dents qui tombent, et venant enfin s'ouvrir dans la cavité buccale... Tout un poème pathologique, comme on voit.

Ce parasite se développe sur le gros bétail, mais il est transmissible du bœuf à l'homme. Or ce fleau dégoûtant sévit depuis quelque temps avec violence à Chicago, le grand marché des viandes américaines, et les vétérinaires anglais ont récemment signalé l'arrivage en Angleterre d'un bâtiment chargé de bœufs américains parmi lesquels quarante ont été reconnus atteints d'actinomyose.

— M. Prud'homme marchande, à un matelot de retour des îles, un magnifique perroquet.

— Mais il ne parle pas, votre perroquet ?

— Faites pas attention, bourgeois, c'est l'émotion du voyage. Mais quand il aura passé huit jours avec votre femme, vous ne pourrez plus le faire taire !

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

— DE —

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement: Un an, fr. 10; six mois, fr. 5[»]50; trois mois, fr. 3.

VOIX D'OUTRE-TOMBE

Par **VIRGINIE NOTTRET.**

Ces pages étaient remplies pour Hélène d'un intérêt palpitant, et une circonstance particulière était de nature à augmenter encore l'émotion et la surprise qu'elles lui faisaient éprouver.

Ainsi que nous l'avons vu déjà, après la mort de son père Hélène avait été emmenée par son tuteur, le baron de Lesparre. Celui-ci avait une fille à peu près du même âge et un fils un peu plus âgé, nommé Albert.

Les jeunes filles furent élevées ensemble dans un couvent de Paris, et, en rentrant chez son tuteur, Mlle d'Allaire se vit l'objet de prévenances empressées de la part de son cousin.

Il désirait ardemment l'épouser; or elle n'éprouvait pour lui qu'une antipathie fortement prononcée. C'était un jeune fat plein de suffisance, n'ayant aucune portée dans l'esprit, et qui ne perdait aucune occasion d'étaler ses vaniteuses prétentions.

Un tel homme ne pouvait plaire à Hélène, car la nature lui avait donné quelque chose de sérieux et d'élevé dans les pensées. Mme et Mlle de Lesparre étaient à un haut degré mondaines et frivoles; mais leur contact n'avait pu transformer Mlle d'Allaire, et l'idéal rêvé par la jeune fille était tout opposé à Albert de Lesparre.

Elle rencontra dans le monde un jeune officier qui produisit sur elle une impression profonde. On le nommait Georges de Valbrun, et il joignait à une haute valeur intellectuelle un extérieur aimable et séduisant.

Ses parents avaient connu le comte et la comtesse d'Allaire; il se rappelait les avoir vus à la maison paternelle. Ces souvenirs évoqués par lui attirèrent tout d'abord l'attention d'Hélène sur le brillant officier.

Elle en vint bientôt à aimer ce jeune homme qui alliait à un mâle courage une vive et profonde sensibilité.

De son côté, M. de Valbrun se sentait doucement attiré vers Mlle d'Allaire, qui lui apparaissait douée des dons les plus charmants du cœur et de l'esprit.

Un soir, au milieu d'une fête, il osa lui parler de son amour, et lui demanda s'il pouvait solliciter sa main.

La jeune fille, profondément émue, ne put que balbu-

tier quelques paroles; mais Georges comprit qu'il était tendrement aimé.

Ce fut là, pour Hélène un moment béni, un moment radieux; il lui semblait qu'un monde féerique et enchanté venait d'apparaître soudain à ses regards.

Deux jours plus tard, son tuteur l'appela dans son cabinet particulier. Le visage de M. de Lesparre avait une expression sévère, et elle comprit sur-le-champ qu'il avait une communication importante à lui faire.

La jeune fille se prit à trembler.

— Ma chère Hélène, lui dit-il d'un ton affectueux, votre main est demandée par M. de Valbrun que vous avez rencontré dans différents salons.

Un rayon de joie éclaira le visage de Mlle d'Allaire.

— Eh bien! reprit-elle avec élan, je suis prête à devenir sa compagne, car j'éprouve pour lui la plus haute estime, et nul ne me paraît plus digne d'attachement.

— Ce mariage est impossible, reprit froidement le baron.

— Impossible, et pourquoi donc? fit la jeune fille d'une voix éteinte.

— Je vais vous l'apprendre; mais je vous dirai d'abord que je suis vraiment affligé des révélations que j'ai à vous faire entendre, car il me faut accuser devant vous votre mère.

— Ma mère!

— Hélas! oui; la comtesse d'Allaire, infidèle à tous ses devoirs, avait pour amant le baron de Valbrun, le père de Georges. Elle avait déjà cessé de vivre, quand des lettres tombées par hasard entre les mains de son époux apprirent à celui-ci ces relations coupables qu'il n'avait jamais soupçonnées.

« Eperdu de colère et de désespoir, il provoqua le baron de Valbrun un jour que celui-ci, sans défiance, était venu lui rendre visite dans son château.

» Un duel eut lieu dans le parc, sans témoins; votre père succomba; c'était là, en quelque sorte, un assassinat.

» Un serviteur, attiré par des éclats de voix, avait tout entendu; il m'a raconté les détails de cette tragique histoire. Ce fut lui qui rapporta en secret le cadavre de son maître.

» Par respect pour la mémoire de la comtesse Marie, l'affaire fut étouffée; nul ne sut jamais comment le comte d'Allaire avait cessé de vivre. Maintenant, Hélène, parlez; pouvez-vous, dites-moi, épouser Georges de Valbrun.

Une pâleur mortelle avait couvert le visage de la jeune fille. Renoncer à celui qu'elle aimait, c'était s'imposer un cruel sacrifice, c'était voir s'évanouir cette vision radieuse qui, depuis quelques jours, éclairait si doucement son horizon.

Cependant elle n'eût voulu pour rien au monde épouser le fils d'un homme souillé du sang de son père.

— Puisqu'il en est ainsi, reprit-elle d'une voix altérée, vous pouvez dire à M. de Valbrun qu'il m'est impossible d'accepter sa main.

— Je n'en attendais pas moins de vous, fit M. de Lesparre avec une satisfaction visible. Vous êtes une vaillante fille, Hélène ; vous accomplissez en ce moment un pénible devoir ; mais prenez courage, vous êtes jeune, riche, douée des dons les plus séduisants de la grâce et de la beauté ; l'avenir vous offrira d'amples dédommagements.

Mlle d'Allaire ne répondit rien ; ces consolations banales ne pouvaient avoir de prise sur elle, car sa douleur était profonde. Dans ce naufrage de ses espérances, tout s'était écroulé pour elle à la fois. Jusque-là, en effet, Hélène s'était complu à voir sa mère entourée d'une douce auréole, et maintenant sa mémoire lui apparaissait souillée, déshonorée.

M. de Lesparre s'imaginait que la tristesse de la jeune fille n'aurait qu'une durée éphémère. Pour la distraire, il la conduisit avec sa famille dans les villes d'eaux les plus fréquentées, dans les lieux de plaisir où se presse la foule élégante.

Rien de tout cela ne pouvait faire diversion à son chagrin ; elle souhaitait ardemment le silence, la solitude.

Son cousin se rapprochait d'elle de plus en plus, lui prodiguant les attentions, les prévenances ; mais son antipathie pour le fils de M. de Lesparre ne faisait que s'accroître.

Un jour, le tuteur d'Hélène lui raconta négligemment qu'il venait d'apprendre que M. de Valbrun allait se marier dans quelques jours.

La jeune fille essaya de faire bonne contenance ; mais à partir de ce moment elle parut plus triste, plus découragée encore.

Les choses en étaient là, quand Hélène atteignit sa majorité. Elle déclara alors à son tuteur qu'elle avait l'intention d'aller vivre seule dans son château d'Allaire.

— Y pensez-vous ? s'écria-t-il, cela n'est pas possible ; à votre âge, vous ne pouvez songer à pareille chose.

— J'ai pourvu à tout, répondit-elle, je connais une demoiselle d'un certain âge qui vient de passer dix années comme institutrice dans une famille des plus honorables. Elle doit la quitter prochainement et consent à m'accompagner ; sa présence sauvegardera parfaitement les apparences et ma décision est fermement arrêtée.

M. de Lesparre mit tout en œuvre pour ébranler la résolution de la jeune fille ; elle montra une énergie qu'il ne soupçonnait pas, et il fallut bien lui laisser effectuer son projet.

— Ma chère Hélène, lui dit-il au moment de son départ nous étions accoutumés à vous considérer comme faisant partie de la famille, et je ne puis assez vous dire quel vide votre absence va laisser parmi nous. Mon fils surtout est désespéré, car il vous aime tendrement. Si vous consentiez à l'épouser, il s'estimerait le plus heureux des hommes.

— Pour le moment, reprit la jeune fille, j'ai un besoin impérieux de repos, de solitude, et il ne m'est pas possible de prendre une résolution qui doit engager ma vie tout entière. Plus tard, dans quelques mois, je répondrai à la demande de mon cousin.

La décision d'Hélène était bien arrêtée ; mais elle voulait tout d'abord reconquérir sa liberté, il lui semblait, qu'à distance un refus définitif lui serait plus facile.

La découverte opérée par la jeune fille dans la bibliothèque du château lui avait fait comprendre tout à coup qu'elle avait été la victime d'une machination odieuse et déloyale.

Elle n'en pouvait douter ; le récit de son oncle était une invention machiavélique dont le but lui apparaissait nettement. Il s'agissait d'empêcher à tout prix son mariage avec Georges de Valbrun.

Elle ne croyait pas à l'amour de son cousin ; mais elle était persuadée, au contraire, que sa fortune seule se trouvait en jeu et excitait la convoitise d'Albert et de son père.

Le baron de Lesparre était donc un homme bien méprisable, car il avait commis une action vile et lâche, dont la seule pensée excitait l'indignation d'Hélène. Il avait réussi à la séparer à jamais de celui qu'elle aimait, de celui dont le souvenir était sans cesse présent à sa pensée.

Toutefois, au milieu de sa douleur, une pensée douce et consolante surgissait dans son esprit. Elle pouvait entourer de vénération la mémoire de ses parents, et sa mère lui apparaissait de nouveau sous les traits charmants dont elle se plaisait autrefois à la revêtir.

Si son père s'était donné la mort, c'est parce que la démence avait troublé sa raison, anéanti son libre arbitre. Il avait accompli là un acte inconscient dont il n'était pas responsable.

La jeune comtesse savait qu'il se trouvait dans le village un homme appelé Germain Sauveur qui, pendant de longues années, avait été attaché au service de Gaston d'Allaire.

L'idée lui vint de l'interroger sur les derniers moments du comte, car il devait connaître exactement toutes les circonstances de ce drame douloureux.

Le lendemain matin elle s'éloigna seule du château, sans rien dire à personne de son dessein. À l'aide de quelques questions adressées à un jeune garçon, elle eût bientôt découvert la demeure qu'elle cherchait.

Germain Sauveur, resté célibataire, vivait paisiblement dans une gentille maisonnette dont il était le propriétaire.

Sous le même toit que lui habitait une de ses sœurs, chargée de la direction de son ménage.

Ce fut elle que Mlle d'Allaire aperçut tout d'abord sur le seuil de la porte.

— Madame, lui dit la jeune fille, je voudrais bien parler en particulier à Germain Sauveur.

— Je vais aller l'appeler sur-le-champ, répondit la paysanne, et elle introduisit Mlle d'Allaire dans une petite salle basse où celle-ci ne tarda pas à être rejointe par un homme d'un certain âge, à la figure avenante, vêtu en campagnard, mais dont le ton mesuré et les manières polies indiquaient un certain degré d'éducation.

— Vous me connaissez sans doute ? lui dit la jeune fille.

— Oui, mademoiselle, reprit-il en s'inclinant profondément.

— Vous avez été longtemps, m'a-t-on dit, le valet de chambre du comte d'Allaire ?

— C'est bien exact ; je suis entré au château lorsqu'il était encore tout jeune, et je l'ai servi fidèlement jusqu'à sa mort.

— C'est au sujet de cette mort que je viens vous inter-

roger, car vous devez savoir les détails de ce triste événement.

Germain fit un mouvement; cet interrogatoire l'embarrassait visiblement.

— Mademoiselle, dit-il d'un ton respectueux, pourquoi réveiller de si pénibles souvenirs? Au moment de la mort de mon maître, je me suis promis à moi-même de ne jamais rien divulguer à cet égard.

» J'ai tenu fidèlement cet engagement, car le comte d'Allaire avait toujours été pour moi un maître bon et généreux; je voulais que sa mémoire fût respectée comme elle mérite de l'être.

— Vous avez loyalement agi; mais aujourd'hui je viens solliciter vos confidences au nom même de l'attachement que vous portiez à mon père. Il y a pour moi un intérêt capital à savoir la vérité.

— Eh bien! puisqu'il en est ainsi, je vais tout vous dire... le comte s'est suicidé.

— Suicidé!

— Oui, mademoiselle, mais la mort de la comtesse lui avait troublé la raison; il avait depuis quelque temps d'étranges allures et tenait de singuliers discours.

» Son médecin m'avait recommandé de le surveiller de près; malheureusement, un jour qu'il se promenait avec moi dans le parc, il me chargea d'un message pour le château. Je dus lui obéir, et bientôt je fus épouvanté en entendant le bruit d'une détonation. Je m'empressai de revenir sur mes pas; il était trop tard! le comte avait accompli son funeste projet. Il était étendu sur le sol, le visage ensanglanté, et un revolver se trouvait à ses côtés.

» Malgré ma frayeur, je ne perdis pas la tête, et je courus appeler le jardinier qui était comme moi dévoué à son maître.

» Tout fut inutile; M. d'Allaire était mort. Son cadavre fut par nos soins transporté dans sa chambre à l'insu des domestiques occupés dans une autre partie du château. Le médecin appelé aussitôt, ne put que constater le décès.

— Mais dites-moi, le baron de Lesparre a-t-il eu connaissance de ces différentes circonstances?

— Oui, certes, mademoiselle; une dépêche lui a été envoyée immédiatement. Il est arrivé le lendemain, et m'a fait raconter minutieusement les détails de la mort du comte.

Hélène écoutait toute frémissante; elle ne pouvait plus douter de la perfidie de son tuteur, de cet homme qui portait si haut la tête et à qui dans les salons les mieux fréquentés chacun tendait la main avec empressement.

— Un mot encore, mon brave Germain, reprit-elle; la justice n'est donc pas intervenue dans cette affaire?

— Pardon, mademoiselle, les magistrats sont venus faire les constatations usitées en pareil cas; mais le secret a été bien gardé, car dans le village on a toujours ignoré les causes véritables de la mort du comte d'Allaire.

Hélène remercia Germain avec effusion de la communication qu'il venait de lui faire; puis elle s'éloigna en proie à une sombre préoccupation.

Mlle Dorsay se demandait avec étonnement ce qui se passait dans l'esprit de la jeune fille. Elle avait toujours eu la réputation d'être une personne très spirituelle; or elle avait beau chercher à rendre sa conversation intéressante, Mlle d'Allaire l'écoutait à peine et ne lui répondait que par monosyllabes.

La pauvre demoiselle trouvait la société de la jeune comtesse fort peu récréative; aussi, pour se distraire, elle se mettait en rapport avec les habitants du village, s'initiant quelque peu à leurs besoins, à leurs affaires et jouant ainsi le rôle de châtelaine qu'Hélène délaissait complètement.

Un jour, elle arriva très émue auprès de la jeune fille.

— Mademoiselle, lui dit-elle, j'espère que vous ne repousserez pas la demande que je vais vous adresser; je viens vous proposer une bonne action à faire.

— Laquelle donc? dit froidement Mlle d'Allaire.

— Voici ce dont il s'agit. Une femme du village est en ce moment dans une grande désolation. Son fils qui est militaire, se trouve en garnison à Privas. Il paraît que c'est un fort bon garçon, très attaché à sa famille, mais timide et peu intelligent. Hier il a rencontré par hasard un habitant du village d'Allaire, qui lui a appris que sa mère était gravement malade.

» Dans son affolement, le malheureux est parti sur-le-champ sans demander la moindre permission. Sa mère va mieux; elle est maintenant hors de danger et voudrait le voir retourner à son régiment. Il s'y refuse absolument, tant il craint la punition qui va lui être infligée.

» Chaque heure qui s'écoule augmente la gravité de la situation. La pauvre femme est au désespoir; je lui ai promis de faire quelque chose pour son fils. Si vous le voulez, nous irons trouver son capitaine, et nous parviendrons peut-être à arranger l'affaire.

— Y pensez-vous? ce serait là une étrange démarche de ma part.

— Oh! mademoiselle, si vous aviez vu le rayon de joie qui a éclairé le pâle visage de la malade quand je lui ai promis de solliciter votre appui, vous ne voudriez pas la désespérer par un refus.

— Il est un moyen tout simple de concilier les choses, vous pourriez vous rendre seule à Privas.

— Vous n'y songez pas; ma parole aurait bien peu de poids auprès de l'officier dont il s'agit, tandis qu'il sera tout disposé à écouter favorablement la comtesse d'Allaire. Votre nom lui est connu, j'en suis certaine; n'avez-vous pas pour aïeul un général qui naguère a joué un rôle des plus brillants? votre présence seule aura un certain prestige, et puis vous êtes très éloquente; vous saurez plaider avec succès la cause de ce malheureux.

Hélène restait insensible à ces paroles flatteuses; mais Mlle Dorsay ne se découragea pas; la jeune comtesse finit par céder à ses instances, et toutes deux se mirent en route immédiatement.

Pendant le trajet, la gouvernante prit grand plaisir à contempler le pays qu'elle parcourait; mais la jeune comtesse s'abandonnait à ses rêveries, le regard perdu dans l'espace.

Lors de son arrivée à Privas le but de son voyage lui revint seulement à la pensée, et elle regretta vivement de l'avoir entrepris.

Mlle Dorsay ne perdait pas sa présence d'esprit; elle s'était fait indiquer l'adresse exacte du capitaine, et la voiture qui les avait amenés les arrêta devant la demeure que celui-ci occupait.

La gouvernante fut tout heureuse en apprenant qu'il se trouvait chez lui. Elle déclina fièrement à son ordonnance le nom de la comtesse d'Allaire.

Les deux dames furent introduites dans un salon où

LEÇONS DE VIOLON

excellentes pour commençants. Méthode pratique et conditions avantageuses. — S'adresser rue Léopold Robert 66, au 2me étage. 599-3

Librairie et Cabinet de lecture

70, — rue du Parc — 70, vient de recevoir une grande collection de MUSIQUE MODERNE pour piano, le cahier de 5 à 8 morceaux, 1 fr. 50; un morceau de 7 pages, 50 c. le premier cahier. Gartenlaube 1891 est en vente, air si que Über land und Meer. Illustrirte Welt, Daheim, Journal des dames, Magazin pittoresque. — Excellent Thé de Chine et Chocolat Suchard, 600-3 Se recommande.

Vente pour les Missions

Le Comité des Dames s'occupant des Missions se propose d'organiser, comme l'année précédente, une vente en faveur de cette œuvre au commencement de mars. Le Comité fait appel à l'intérêt de tous les membres de nos Eglises. Les ouvrages, ainsi que les dons en nature et en argent, seront reçus avec reconnaissance par les dames du Comité dont les noms suivent: Mesdames Jacotet, pasteur. Borel-Girard, id. Dautrebande, id. Borel-Etienne, id. Tissot-Perret. Nicolet-Hugli. Imer-Guinand. Paul Courvoisier. Droz-Matile. Soguel. 494-3

AVIS aux parents et tuteurs

L'Association des Fabricants et Ouvriers faiseurs de ressorts (section de la Chaux-de-Fonds) met en garde les personnes qui voudraient mettre des jeunes gens en apprentissage. Vu la décision prise par l'association, les apprentis sortant des ateliers interdits ne seront pas reçus et par conséquent ne pourront pas recevoir de carnet d'ouvriers. Les personnes que cet avis pourrait intéresser et qui désirent de plus amples renseignements, peuvent s'adresser à M. Gustave Gigon, rue du Puits 29, jusqu'à fin janvier, date du dernier délai pour réclamations. 509-6 Le Comité.

Hôtel de la Croix-Fédérale CRÉT-DU-LOCLE

Grandes salles chauffées et cabinets particuliers pour repas de noces et sociétés. Diners et Soupers sur commande. Restauration à toute heure. Consommations de premier choix. Le soussigné se recommande aux amateurs de parties de traineaux. 373-2 — GRANDE SALLE DE DANSE — Se recommande, Le propriétaire, H. LAMARCHE.

Etude de Ch. BARBIER, not.

A LOUER pour Saint-Georges 1891: Terreaux 12, un troisième étage de 4 pièces. 445-5 Terreaux 14, un rez-de-chaussée de 3 pièces. 446-5 Charrière 4, un troisième étage de 3 pièces. 447-5 Fritz Courvoisier 47 a, un premier étage de 3 pièces et une chambre au pignon. 448-5 Ronde 22, un deuxième étage de trois pièces. 449-5 Demoiselle 58, un pignon de trois pièces. 450-5

Vente d'une maison

Madame BECK-TSCHAPPAT et demoiselle MATHILDE TSCHAPPAT exposent en vente, aux enchères publiques, la maison qu'elles possèdent en indivision à la Chaux-de-Fonds et qui forme l'article 1581 du Cadastre, plan folio 15, n° 228 à 230. Cette maison qui porte le n° 22 de la rue Jaquet-Droz est en bon état d'entretien; elle a deux étages sur le rez-de-chaussée et renferme trois appartements. Par sa situation à proximité de la Fleur de Lis, de l'hôtel des Postes et de la Gare, elle a un revenu assuré. La vente aura lieu à l'Hôtel de Ville de la Chaux-de-Fonds le lundi 2 février 1891, à 2 heures après midi. Les enchères seront mises aux cinq minutes à 2 1/2 heures précises et les exposants se prononceront séance tenante sur l'adjudication ou le retrait de l'immeuble. 197-2 S'adresser, pour tous renseignements, à l'Etude de M. Jules-Paul Jeanneret, notaire, rue Fritz Courvoisier 9, où le cahier des charges est déposé.

Appartements

A louer pour Saint Georges 1891: 1. Deux appartements de 3 pièces chacun, rue de l'Industrie 26; 2. Un dit également de trois pièces, rue Fritz Courvoisier 36 A. 511-3 S'adresser au bureau du notaire A. Quartier, rue Fritz Courvoisier 9.

Pour la publicité dans le Vignoble neuchâtelois

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL et du VIGNOBLE NEUCHÂTELOIS

Journal d'annonces quotidien et résumé des nouvelles, le plus répandu à Neuchâtel et dans le Vignoble neuchâtelois.

Conditions avantageuses et publicité efficace.

Parc 11. CH.-F. REDARD Parc 11.

CONSERVES alimentaires de choix: Petits pois, haricots, fruits, cornichons, thon, sardines, langues de porc, etc. Fabais proportionnés par quantités. VINS FINS d'Espagne de J.-H. de la Vega, propriétaire de Vignobles à Malaga, fournisseur breveté de la Cour royale d'Espagne. Asti, Vermouth Turin, Vins en bouteilles de différents crus, Cognac, Rhum, Eau-de cerises. 310-3 Vins ouverts depuis 55 c. le litre.

L'Imprimerie A. Courvoisier

1, RUE DU MARCHÉ CHAUX-DE-FONDS

rappelle à MM. les négociants et industriels, ainsi qu'aux administrations et aux sociétés, qu'elle est munie d'un excellent matériel, constamment renouvelé et au goût du jour, ce qui lui permet de livrer PROMPTEMENT et à des prix très modérés, tous les genres de travaux typographiques, tels que:

Circulaires, Factures, Têtes de lettres, Mémoires, Enveloppes, Prix-courants, Prospectus, Cartes d'adresse, Cartes de visite, Cartes de convocation, Lettres de faire-part deuil, de fiançailles, de mariage (avec monogrammes), Affiches, Programmes, Etiquettes, Actions, Livres à souches, Registres de tous formats, Brochures, Règlements, Rapports, Formules diverses, etc., etc.

Impressions en couleurs.

Décolleur. Un décolleur-acheveur demande l'ouvrage à la maison ou à défaut entrerait dans un bon comptoir de la localité. 586-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Aide-dégrossisseur. Un homme fort et robuste cherche de suite une place d'aide-dégrossisseur ou homme de peine. 587-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Un jeune homme de 16 ans cherche à se placer comme apprenti dans une partie de l'horlogerie. Entrée de suite. — S'adresser chez M. L. Blaser, rue du Puits 29. 612-3

Apprenti. On désirerait p'acer pour 16 ans comme apprenti, pour deux ou trois ans, dans une maison de commerce quelconque où il aurait l'occasion d'apprendre le français. — Adresser les offres et conditions à M. H. Schroth, à Wurzen (Saxe, Allemagne). 615-3

Horloger. Un horloger ayant fait les repassages, démontages, encaissements et posages de cadrans, désire se placer de suite dans un comptoir ou atelier, ou à défaut comme commissionnaire. — S'adresser à M. Emile Schlupp, au Collège primaire. 512-2

Pierriste. Un ouvrier pierriste cherche une place pour tourner et grandir. 506-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Doreuse. Une bonne ouvrière doreuse cherche à se placer pour la fin du mois. 519-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Polisseuse. or ou argent demande place. — S'adresser au Bureau du Travail, rue du Collège 9. 529-2

Plantages. Un bon planteur d'échappements cylindriques petites pièces, faisant du bon courant ou soigné, demande encore de l'ouvrage. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 413-1

Bonne d'enfant. Une demoiselle cherche une place de suite comme bonne d'enfant ou pour aider au ménage. 414-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Apprenti. On désire placer un jeune apprenti emboîteur ou mécanicien. — S'adresser chez M. Paul Keller, rue du Parc 69. 443-1

Servante. On demande une servante active et fidèle sachant faire tous les travaux d'un ménage. Bon gage. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 588-3

Graveurs. On demande de suite deux bons ouvriers graveurs à l'atelier Stauss-Chopard, rue du Grenier 2. 589-3

Fille. On demande une fille pour faire un petit ménage. — S'adresser rue Saint-Pierre 16, au 2me étage. 590-3

Apprenti. Un garçon intelligent, désireux de faire un apprentissage de commerce sérieux, pourrait entrer TOUT DE SUITE au Crédit Mutuel ouvrier. — S'adresser à M. Alfred Renaud, gérant. 595-6

Démonteur. On demande un bon démonteur à l'année très régulier au travail. 596-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Aiguilles. On demande une jeune fille pour apprendre les aiguilles ou une assujettie. 597-3 Rétribution de suite. S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Secrets. On demande un ouvrier ou à défaut un assujettit travaillant sur l'or; ouvrage assuré. 598-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Doreur. On demande de suite un bon ouvrier doreur. — S'adresser rue des Terreaux 29 a. 601-3

Polisseuse. On demande une bonne ouvrière polisseuse de boîtes or, connaissant sa partie à fond. Bon gage si la personne convient. — S'adresser rue de la Demoiselle 39. 605-3

Une personne travaillant à la maison et sachant bien raccommoder les bas à la maille, trouverait de l'ouvrage. — S'adresser rue des Granges 7, au premier étage. 606-3

Servantes. On demande de suite plusieurs bonnes servantes, cuisinières, sommelières et jeunes filles pour aider au ménage. — S'adresser au Bureau de placement de Confiance J. Kaufmann, rue du Parc 16. 607-3

Fille. On demande, pour tout de suite, une bonne fille pour soigner les enfants et aider au ménage. A la même adresse, on demande une apprentie polisseuse de boîtes or. — S'adresser rue de l'Envers 16, au premier étage. 608-3

Graveur. On demande de suite un ouvrier graveur d'ornements. — S'adresser chez M. Jules Amez-Droz, rue du Progrès 89, au 3me étage. 616-3

Horlogers. On demande, pour Birminghams (Angleterre), deux bons horlogers rhabilleurs, connaissant leur partie à fond. Inutile de se présenter sans preuves de capacité et moralité. — S'adresser par écrit Case 483, Chaux-de-Fonds. 564-5

Nickeleurs. On demande des ouvriers et ouvrières pour toutes les parties du nickelage. — S'adresser rue du Rocher 3 A, à Neuchâtel. 415-4

Graveur. L.-E. Muller demande de suite un bon ouvrier graveur. 513-2

Graveurs. On demande de suite ou dans la quinzaine deux graveurs d'ornements, un dispositeur et un sachant faire le mille-feuille. — S'adresser chez M. Léon Dubois, rue D. JeanRichard 37. 503-2

Boitier. Un acheveur, habile et au courant de la petite boîte légère, pourrait entrer de suite dans l'atelier de M. Albert Perrin, rue de Bel-Air 18. 504-2

Apprentie. On demande une apprentie tailleur logée et nourrie chez ses parents. 505-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Finisseuse. On demande de suite une bonne finisseuse de boîtes or, aux pièces ou au mois. 497-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

On demande pour entrer immédiatement en service une fille de chambre sachant coudre et raccommoder. 520-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Aviveuse. Encore une place pour une aviveuse de boîtes à l'atelier rue du Parc 3. 521-2

Polisseuses. On demande une ouvrière et une assujettie ou apprentie polisseuses de boîtes argent. 475-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Peintre. On demande une bonne peintre en romaines et une assujettie. Ouvrage suivi et lucratif. — S'adresser rue du Manège 20, au premier étage. 440-1

Polisseuse. On demande de suite une polisseuse de boîtes or, au mois ou à défaut pour faire des bonnes heures. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 434-1

Graveur. On demande de suite un ouvrier graveur d'ornements, ainsi qu'un apprenti. — S'adresser chez M. G.-Albin Calame, rue de la Charrière 19. 435-1

Mécanicien. On demande de suite un bon mécanicien, sachant faire l'outillage des pendants gallonnée d'une pièce, ovale et cylindrique. 357-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer une chambre meublée à un ou deux messieurs. — S'adresser rue du Parc 74, au premier étage, à gauche. 583-3

Chambre. On offre à partager une jolie chambre au soleil, à une dame ou demoiselle de toute moralité. — S'adresser rue Jaquet-Droz 56, au premier étage. 612-3

Il y a place pour deux ou trois coucheurs. — S'adresser rue du Puits 6. 603-3

Chambre. A louer, de suite ou pour le 1er Février, une belle grande chambre non meublée. — S'adresser rue du Progrès 61, au 1er étage. 609-3

Chambres. Deux belles chambres meublées à louer de suite, au centre du village. 610-3 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. Un monsieur offre à partager sa chambre. — S'adresser rue Léopold Robert 32 A, au deuxième étage, à droite. 611-3

Chambre. On offre à louer, pour le 1er Février, une chambre meublée, à un ou deux messieurs travaillant dehors. — S'adresser rue de la Charrière n° 5, au premier étage. 613-3

Rez-de-chaussée. A louer de suite ou pour St-Georges prochaine un rez-de-chaussée de 3 pièces et dépendances, bout de corridor fermé, bien placé pour bureaux. — S'adresser rue du Parc 8, au premier étage. 322-7

Appartement. A louer pour Saint-Georges 1891, rue du Pont 17, dans une maison d'ordre, un appartement de 2 pièces exposé au soleil. — S'adresser au premier étage. 457-4

Jeune fille. On demande, pour de suite ou pour la fin du mois, une jeune fille pour aider au ménage. — S'adresser rue Léopold Robert 59, au rez-de-chaussée, à droite. 573-2

Logement. A louer pour St-Georges prochaine, à la rue de la Chapelle, un logement composé de quatre pièces, corridor, cuisine et dépendances. — S'adresser à M. Albert Barth, rue JeanRichard 27. 539-2

Chambre. A louer au centre des affaires, à un ou deux messieurs solvables et de moralité, une chambre meublée. — S'adresser rue du du Parc 3, au 1er étage, à gauche. 522-2

Chambre. A louer de suite une jolie chambre meublée et indépendante. — S'adresser rue des Granges 7, au premier étage. 523-2

Chambre. A louer une belle chambre carrée et non meublée, remise à neuf. 531-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A remettre de suite, à des personnes travaillant dehors, une chambre meublée. — S'adresser rue de la Serre 30. 532-2

Chambre. A louer, à un ou deux messieurs ou demoiselles travaillant dehors, une belle chambre à deux fenêtres, bien meublée et bien chauffée, exposée au soleil. — S'adresser rue de la Paix 76, au 2me étage. 421-1

Logement. A louer pour cas imprévu, pour St-Martin prochaine, un beau logement de 4 pièces et dépendances, situé au premier étage près de l'Hôtel des Postes. 441-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A remettre de suite une belle chambre non meublée à trois fenêtres, qui conviendrait pour atelier ou bureau. 418-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A remettre à deux messieurs travaillant dehors une belle et grande chambre meublée avec la pension si on le désire. — S'adresser place d'Armes 18 B, au 2me étage. 419-1

Chambre. A louer de suite comme entretrepôt une grande chambre non meublée et indépendante. — S'adresser rue de la Boucherie 16, au premier étage, à gauche. 420-1

Finisseuse. On demande pour Bienne, dans un atelier de décorateur, une très bonne finisseuse de boîtes or. Inutile de se présenter sans preuves de capacité. Engagement au mois sans temps perdu. Si la personne convient, gage depuis 100 fr. par mois. Ouvrage assuré et très soigné. 474-1 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer de suite une chambre meublée à des personnes travaillant dehors. — S'adresser chez Mme Rentsch, rue de l'Hôtel-de-Ville 38. 422-1

On offre la place à une dame ou demoiselle de toute moralité, lingère ou tailleur. — S'adresser rue du Parc 1, au premier étage. 424-1

Chambres. A louer une belle et grande chambre meublée à deux messieurs de toute moralité, plus une chambre pour un monsieur seul. — S'adresser rue de la Balance 5, au troisième étage. 431-1

Chambre. A louer, à une ou deux personnes tranquilles, une chambre indépendante, disponible dès le 22 janvier. — S'adresser rue du Temple Allemand 17, au premier étage.

A la même adresse, à vendre un établi pour monteuses de boîtes, un étai, un peau, un établi avec tiroir en zinc pour finisseuse, ainsi qu'un petit étai et un ciel de lit forme Louis XV, le tout en bon état. 436-1

Chambre. A louer une chambre meublée. — S'adresser à M. Grosclaude, rue de la Ronde 25. 442-1

On demande à louer comme pied de terre une chambre meublée et indépendante, située au rez-de-chaussée. — Déposer les offres, sous initiales H. S., au bureau de l'IMPARTIAL. 538-2

Un petit ménage cherche à louer un logement de deux chambres spacieuses. — Adresser offres et prix à l'Etude Monnier, avocat, en Ville. 617-3

Pour une demoiselle ne travaillant pas à la maison, on demande à louer de suite à proximité de l'ancien Hôtel des Postes une chambre meublée, exposée au soleil. Autant que possible, on désirerait prendre pension à la même place. — Adresser les offres, rue Jaquet-Droz 27, au 2me étage, à gauche. 460-2

On demande à louer un tour à gullocher avec excentrique et une ligne-droite. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 427-1

On demande à acheter d'occasion UN BON PIANO. — S'adresser aux initiales O. A., Poste restante, Neuchâtel. 582-12

On demande à acheter d'occasion, un pupitre simple ou double, avec tiroirs, un casier à lettres et une layette avec tiroirs, pour fournitures d'horlogerie. — S'adresser rue de la Paix n° 59, au deuxième étage. 614-3

On demande à acheter les outils d'un adoucesseur de faiseur de ressorts. — S'adresser rue de l'Envers 20, au 1er étage. 618-3

On demande à acheter un bureau droit ou non. — S'adresser à M. Magnin, à la Jaluze, LOCLE. 526-2

On demande à acheter d'occasion UN TOUR à polir les carrés. 530-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

On demande à acheter une basse si b en parfait état. — Faire les offres avec prix, sous les initiales J. J., au bureau de l'IMPARTIAL. 428-1

A vendre pour 25 francs un petit potager avec ses accessoires. A la même adresse, on se recommande pour les rhabillages d'habits de messieurs et nettoyage, Ouvrage prompt et soigné. — S'adresser rue des Fleurs 18, au rez-de-chaussée. 604-3

A vendre ou à louer un bon tour à gullocher avec excentrique. — S'adresser à M. P. Manzingger, rue de la Demoiselle 27. 537-2

A vendre de suite, pour cas imprévu, un beau potager n° 11, peu usagé et bien conservé, avec accessoires, belle casse jaune, cocasse en cuivre; ainsi qu'une belle et grande pendule-tableau frappant les heures et demi-heures et marchant quinze jours. 461-2 S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre de suite avantageusement un lit complet à peu près neuf. — S'adresser chez Mme Steigmeyer, rue du Puits 20, au 1er étage. 425-1

A vendre faute d'emploi deux excellents cornets à cylindre, dont un avec barillet transporteur. On les céderait à des prix extrêmement bas. — S'adresser chez M. Arthur Perrenoud, rue du Collège 19. 426-1

Piano. Faute d'emploi à vendre un excellent piano, très peu usagé. S'adr. au bureau de l'IMPARTIAL. 14490-1

Perdu samedi soir, dans les rues du village, une chemise en couleur quadrillée, portant les initiales A. M. — La rapporter, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 619-3

Perdu près du Collège de l'Abeille deux boîtes de débris. — Les rapporter, contre récompense, rue du Parc 90, au 2me étage, à gauche. 620-3

Perdu le 14 courant, un bout d'arrière-trait, en passant dans le quartier de l'Abeille. — Prière de le rapporter, contre récompense, à MM. Bolard frères, distillateurs, la Chaux-de-Fonds. 462-1

Perdu le long de la rue du Parc un écu du Tir fédéral de Bâle de 1879. — Prière de le rendre, contre récompense, au bureau de l'IMPARTIAL. 463-1

Perdu en traversant la place de l'Ouest une petite montre avec chaînette. — La rapporter, contre récompense, rue du Parc 31, au 1er étage. 432-1

Monsieur et Madame Fritz PERRET et leurs familles, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie et d'affection à l'occasion de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver. 622-1

Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point, car le royaume de Dieu est pour eux qui leur ressemblent. Mathieu, XIX, v. 14.

Monsieur et Madame Christian Zingrich-Johner et leur enfant Charles-Albert, Madame Marguerite Zingrich, à Unterseen, Monsieur Abraham Johner, à Rensbach, Mademoiselle Louise Johner à la Chaux-de-Fonds, Mademoiselle Rosa Johner aux Hauts-Geneveys, les familles von Allmen et Jaggi à Unterseen, Tschachli et Johner à Chiètres ont la profonde douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher fils, frère, petit-fils, neveu, cousin et parent, Paul ZINGRICH

que Dieu a enlevé à leur affection à l'âge de 7 ans 4 mois, après une courte mais très pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 49 janvier 1891. L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister aura lieu mercredi 24 courant, à 1 h. après midi.

Domicile mortuaire rue de la Demoiselle 12 A.

On ne reçoit pas. Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 621-2

Brasserie HAUERT

12, RUE DE LA SERRE 12 546-1

Lundi 19 Janvier 1891
dès 8 heures du soir,**GRAND CONCERT**
de bienfaisance

DONNÉ PAR

l'Orchestre l'Espérance

sous la direction de M. Seb. Mayr, prof.

Grande Brasserie Helvétique

23, rue du Collège 23. 210 40'

Ce soir et jours suivants
dès 8 heures,**GRAND CONCERT**

Prochainement: Nouveaux débuts.

ENTRÉE LIBRE.

Consommations de 1er choix.

Se recommande, THOMAS.

Téléphone.

Succès sans précédent!

ÉTABLISSEMENT
de phrénologie et d'électricité

Mme Norma et M. D., célébrités de l'Égypte, sont arrivées dans cette ville. A l'aide de procédés entièrement nouveaux et des instruments perfectionnés, elle fait l'étude de la main. Elle indique la force du sang par ses bouilleurs brevetés. Par ses combinaisons électriques, elle parle pour toute cause d'intérêt ou d'amour. Elle donne ses séances en français, allemand et italien. 388-1

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 21 a.
au premier étage.

ENTRÉE: Fr. 1.

CHOIX IMMENSE de
COURONNES
mortuaires

en fer et porcelaine.
Couronnes pour fossoyeurs.
Couronnes pour ensevelisseries
BOUQUETS MORTUAIRES.
Gants. — Brassards.
MOUSSELIN. 3815-73

Grand assortiment de
BIJOUTERIE DEUIL
haute nouveauté.Broches - Dormeuses - Bracelets
Prix avantageux.
Grand Bazar du Panier Fleuri

Café. On demande à louer pour le mois d'avril un café avec logement, situé à la Chaux-de-Fonds si possible au centre du village. — Adresser les offres, sous initiales S. G., au bureau de l'IMPARTIAL. 411-1

THÉ DE CHINE

Reçu directement de Chine un nouvel envoi, en qualité extra, de la dernière récolte.

Vente en gros et au détail
Envoi franco au dehors à partir d'un demi-kilog, chez

Madame BRUNNER

37, rue de la Demoiselle 37. 12359-31'

Tailleur. Un très bon tailleur, nouvellement établi à la Chaux-de-Fonds, se recommande pour de l'ouvrage en journée ou à la maison. Il ira aussi dans les environs. Réparations et dégraissage. Travail prompt et soigné. Prix modique. — S'adresser Place d'Armes 4, au 1er étage. 351-2

TOUS LES JOURS

ESCARGOTS

préparés à la mode de Bourgogne, à 60 cent. la douzaine. 12431-14'

AU MAGASIN DE COMESTIBLES
Charles Seinet
10, place Neuve 10.

A VENDRE

faute d'emploi une boîte à compas en bon état, un buffet usagé, une chaise percée, une baignoire, une grande chaudière, deux petits pupitres et deux lanternes de montres.
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL. 263

BONNE 201

MARMELADE aux pruneaux
à 60 c. le demi-kilo à la
CONFISERIE DOUILLOT

MAGASIN DE BRODERIES

J. Gähler

18, Rue de l'Envers 18.

Les dames qui désirent avoir des **ROBES de BALS BRODÉES sur commande**, sont priées de s'annoncer huit à quinze jours à l'avance. 548-5

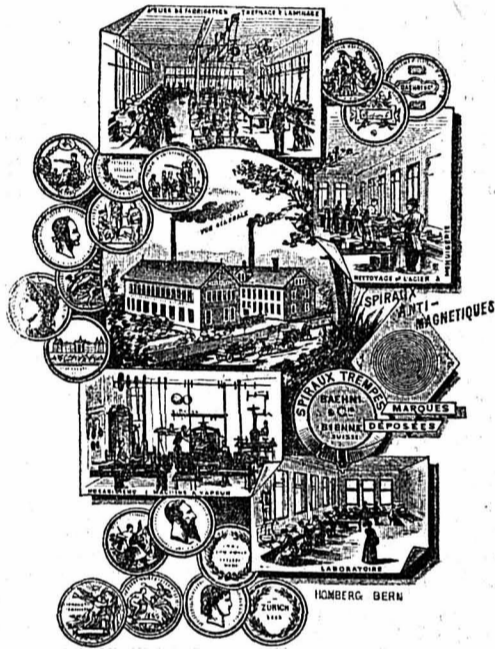
Beau choix de Robes brodées sur toutes étoffes.

COMMUNE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Remboursement d'Obligations de l'Emprunt 1860

Sont sorties au tirage au sort de ce jour, pour être remboursées en 1000 francs chacune, le 15 mars 1891, les obligations nos 6, 22, 59, 71, 125, 179, 221, 272, 284, 399, 451, 471; l'intérêt de ces titres cesse de courir dès le 15 Mars 1891. 562-3

La Chaux-de-Fonds, le 15 janvier 1891.

Le Directeur des Finances de la Commune,
Ch. Vuilleumier.**Spiraux BÄHNI & Cie**
Bienne

Les véritables spiraux, cartes vertes, connus depuis 25 ans, ne sont en vente à la Chaux-de-Fonds

que chez M. SANDOZ fils, rue Neuve 2, chez MM. Ph. FAURE, HALDIMANN et PERRENOUD, au Locle; M. A. BÉGUIN-BOURQUIN, Neuchâtel; Mme JEANNERET-LEBET, à Fleurier, et dans les principales localités du Jura Bernois. Tout ce qui se vend ailleurs sous le nom de cartes vertes n'est qu'une mauvaise imitation. 54-25

Enchères publiques

d'un magasin de fournitures d'horlogerie.

Conformément à l'art. 575 du Code de procédure civile, on vendra aux enchères publiques le mercredi 21 janvier 1891, dès 10 heures du matin, sous le Couvert communal, ainsi que les marchandises d'un magasin de fournitures d'horlogerie. 417-1

Ces marchandises sont de toute fraîcheur et de bonne qualité.
La vente aura lieu au comptant.
417-2 Greffier de paix.

Champagne français

RITTSCHER & Co, REIMS,

Dépôt chez 18127 2

E. Bopp-Tissot

12, Place Neuve 12.

Buanderie. Une buanderie bien installée, possédant une bonne et nombreuse clientèle, est à remettre. — S'adresser à M. Nicolas Schneider, à St-Imier. 536-2

A louer

pour Saint-Georges 1891, la MAISON sous n° 52 rue Léopold Robert, comprenant le rez-de-chaussée qui conviendrait pour atelier et le premier étage composé de 3 pièces avec corridor, cuisine et dépendances.

Autant que possible, on désire louer les deux locaux à la même personne, soit comme atelier et logement.

S'adresser à M. Victor Brunner, rue de la Demoiselle 37. 502-2

Dans une petite ville du canton de Vaud,

A LOUER

présentement un appartement de 5 chambres, cuisine et dépendances; jouissance d'une terrasse.

A VENDRE

une maison de rapport avec terrain à bâtir.
S'adresser à M. Constant Paschoud, à Yverdon. 329-2

Amphithéâtre du Collège primaire— Jeudi 22 Janvier 1891, —
à 8 1/2 h. du soir,**SÉANCE LITTÉRAIRE**

par

M. HENRI - EDOUARD DROZ

Poésies et Contes inédits.

Cartes d'entrée au prix de 1 fr.

En vente aux dépôts habituels et le soir à la porte. 592-3

Traitement spécialDU
Docteur GEIB

29, RUE DU PARC 29,
au rez-de-chaussée,
des maladies des organes circulatoires et respiratoires (cœur, larynx, bronches, poumons), des **voies urinaires**, du système nerveux et de la peau.

Application de l'électricité (courant constant et d'induction) pour la guérison de rhumatismes, de névralgies, de l'asthme, de la migraine, de la coqueluche, etc., etc.

Consultations tous les jours de 10 heures à midi et de 1 à 3 h.
Pour des visites à domicile, s'adresser à l'endroit indiqué. 584-3

TOURS à GUILLOCHER

Pour cause de départ, à vendre à de bonnes conditions un bon tour à guillocher circulaire (construction Lergier) et une excellente ligne-droite à biele; ces outils sont en très bon état. 517-3
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Atelier G. SPILLMANN, St-Imier

deux bonnes FINISSEUSES de boîtes métal peuvent entrer immédiatement; travail suivi et place stable. 496-2

Pour Saint-Georges 1891

A louer, à des personnes d'ordre, un bel appartement bien exposé au soleil, se composant de 3 pièces, cuisine, dépendances. Eau installée. — S'adresser rue de la Demoiselle 4, à la boulangerie. 518-3'

MANDARINES
(non gelées)**Fromages**

CAMEMBERT.

FARNSBOURG.

TÊTE de MOINE.

TOMMES de SAVOIE

au marc de raisin.

MONT DORE, qualité extra.

MUNSTER.

Nouvel arrivage de

JAMBONS de Berne.

JAMBON roulé cru.

JAMBONS de lait désossés.

SAUCISSES de Francfort.

SAUCISSES au fofe d'ofe.

BISCUITS à la crème au chocolat.

BATTES MUSCADES TUNIS, qualité supérieure.

CUISSÉS D'OIE FUMÉES.

ORANGES

non gelées

dep 80 cent. la douzaine.

chez 261-1

E. BOPP-TISSOT

12, Place Neuve 12.

A vendre

pour cause de cessation de commerce un matériel de café presque neuf, composé de 11 tables, 30 chaises, 30 tabourets, comptoir, un billard avec accessoires, lampes, verrerie, une pressio à bière, ustensiles et provisions de cave.
S'adresser en l'Étude du notaire Abram SOGUEL, à Cernier. n-86-c 401-2

COLLÈGE
DE LA CHAUX-DE-FONDS**CONFÉRENCE PUBLIQUE**

le mardi 20 janvier 1891, à 8 1/2 h. du soir, à l'Amphithéâtre, 545-1

LE CRIME

Etude sociale par M. P. DUMONT, pasteur aux Planchettes.

Grande Salle de BEL-AIR— Samedi 7 Février 1891 —
dès 8 heures,**GRANDE SOIRÉE**de l'Orchestre l'Espérance
350 4'

offerte à ses membres passifs

MM. les sociétaires sont avisés qu'une liste de souscription passera à domicile.

BUREAU DE CONTROLE

L'Assemblée générale des intéressés au Bureau de Contrôle de la Chaux-de-Fonds aura lieu le vendredi 23 Janvier 1891, à huit heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville.

Il sera délivré des cartes d'introduction aux personnes non convoquées qui justifieront auprès de l'Administration soussignée, jusqu'au vendredi 23 courant, à midi, de leur qualité d'intéressé.
594-3 L'Administration du Contrôle.

ASSOCIATION SYNDICALE

des
repassseurs, démonteurs & remonteurs
de la Chaux-de-Fonds

Recommandation est faite à tous les syndiqués, auxquels il serait fait une proposition de baisse quelconque par les fabricants, d'en prévenir de suite le Comité qui prendra des mesures en conséquence.

Le président,

Ali GUINAND,

470-7 29 A, rue Fritz Courvoisier 29 A.

ASSOCIATION SYNDICALE

DES
repassseurs, démonteurs et remonteurs
de la Chaux-de-Fonds.

Le comptoir de M. PAUL JACOT, rue Léopold Robert 66, étant à l'interdit, il est défendu aux ouvriers démonteurs et remonteurs de travailler pour lui, soit à la maison ou à l'atelier.
593-1 Le Comité.

A louer

pour Saint-Georges 1891 un beau LOGEMENT de 3 chambres, cuisine et dépendances. — S'adresser chez M. Ch. Sommer, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville n° 28. 412-2

GRANDE LIQUIDATION

au
Magasin de Chaussures
RUE DE LA BALANCE 10 A
552-6 Joseph Erath.

Avis important

Une personne solvable désirerait reprendre au plus vite la suite d'un commerce quelconque n'exigeant pas de connaissances spéciales, principalement épicerie et mercerie. A défaut, on accepterait la représentation d'une maison importante dans ce genre. — Adresser les offres, sous initiales C. H., au bureau de l'IMPARTIAL. 553-3

Vente d'une maison

à l'usage de RESTAURANT à la Chaux-de-Fonds.

Vendredi 23 Janvier 1891, dès 2 heures du soir, en séance de la Justice de paix à l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds, il sera exposé en vente par enchères publiques, au nom de BLANCHE-LAURE JENNY MONTANDON, mineure, la maison à l'usage de Restaurant dit la Loutre, avec jardin et dégrèvements situés au quartier de la Sombaille n° 9, et formant les articles 967 et 968 du cadastre de la Chaux-de-Fonds.
La maison est assurée contre l'incendie pour 9000 fr.; mise à prix, 4300 fr.
L'homologation de la vente sera prononcée séance tenante.
550-3
Greffier de paix.

Albums de la Chaux-de-Fonds

Prix: 1 fr. 50.

En vente dans les principaux Bazars et Magasins de librairie de la localité.
Dépôt au bureau de M. G. Leuba, avocat, président de la Société d'Embellissement, place Neuve 10. 14242-2